En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 19 AOUT, 1942 — No 46

Deux imposantes cérémonies en l'honneur de l'Assomption

Il est grand temps de nous réveiller

Notre devoir est de faire obstacle aux démarches qui se font en faveur du parti communiste

Depuis quelque temps il se fait des efforts redoublés pour faire lever l'interdit porté par le gouvernement canadien contre les communistes et leur parti. On sait que ce parti a été déclaré illégal à cause de ses activités dangereuses et révolutionnaires. Nous avons déjà à plus d'une reprise rappelé l'hypocrisie des communistes qui profitent de toutes les occasions pour préparer leur révolution mondiale. Malgré les défenses portées, ils ont continué à s'organiser; de l'aveu de hauts personnages, ils tentent de s'infiltrer dans l'armée canadienne; et lorsqu'ils jugeront le moment propice ils emploieront au besoin la violence pour renverser le régime sous lequel nous vivons et établir leur propre domination.

* * *

Actuellement en plusieurs endroits du pays, les communistes travaillent avec acharnement à faire pression sur le gouvernement pour pouvoir remonter à la surface. Et ce qui est plus étonnant c'est que les chefs des partis conservateurs et C.C.F. se sont déclarés favorables à la levée de l'interdit. (Peut-être veulent-ils s'amasser du capital politique?)

Par contre le Ministre de la Justice, l'hon. Saint-Laurent, s'est nettement opposé à la Chambre des Communes contre le parti communiste.

Et c'est là une question de pur bon sens.

Le parti communiste et tous ses adeptes n'ont pas changé d'un cheveu depuis le début de leurs activités. Aujourd'hui encore ils prônent les mêmes doctrines révolutionnaires. Et s'il y a un changement, c'est qu'ils sont devenus plus dangereux, parce que plus hypocrites. Parce que la Russie est en guerre contre l'Allemagne, ils tentent de nous faire croire que désormais le communisme n'est plus à craindre, qu'il est devenu une bénédiction du ciel.

Il faudrait être totalement aveugle pour se laisser prendre à un appas aussi grosiser. Il y a d'abord de faire la distinction entre le peuple russe et le parti communiste: ce sont là deux êtres bien différents. En Russie, les communistes ne sont qu'une minorité qui se sont imposés à la masse par la violence; et ils veulent tenter l'expérience chez-nous aussi.

En outre, même si les communistes sont en lutte contre les nazis, cela ne veut pas dire que la doctrine communiste est elle-même digne de louange. Que nous nous battions à côté des communistes, contre Hitler, soit; mais de là à accepter la doctrine communiste, à la laisser se répandre chez-nous et nous empoisonner, il y a un fossé que l'on doit se garder de franchir.

Nous avons laissé grandir un ennemi terrible, le nazisme, que nous avons peine aujourd'hui à abattre allons-nous faire le même jeu avec le communisme? Allons-nous attendre d'avoir un poignard sur la gorge pour le mettre à la raison?

* * *

Devant la propagande active qui se fait un peu partout dans le pays, de grâce, ne restons pas inactif. Aux requêtes qui demandent la liberté pour le communisme, opposons des requêtes pour maintenir sa condemnation.

Le communisme est dangereux, il menace la paix du pays; est pour cela qu'il a été déclaré illégal. Il doit rester interdit.

On a déjà publié une résolution de l'A.C.F.A. dans ce sens. Nous invitons de nouveau, toutes nos organisations paroissiales, cercles d'études, conseils municipaux, simples individus, à faire pression auprès du gouvernement pour que le communisme demeure interdit. Appuyons le Ministre de la Justice dans sa détermination. Faisons parvenir des requêtes à Ottawa. Insistons auprès de nos représentants. Il y va de l'avenir de notre pays et de notre propre liberté.

P.-E. BRETON, O.M.I.



L'autre jour, comme je revenais du bureau de poste, qu'est-ce que je trouve dans mon trou? Un espèce de mulot, gros comme une moyenne patate, qui s'était installé, avec des airs de ministre sans portefeuille, et était en train de manger toute ma grob.

* * *

C'est un peu comme pour nos gouvernements. Depuis quelque temps ils se sont installés dans la poche des contribuables et ils sont en train de leur gruger jusqu'à la dernière "cenne".

* * *

Cette mode de vivre aux dépens des autres fait fureur, et elle est en frais de gagner toute la paroisse. Ca a commencé il y a une couple d'années, quand le p'tit Hitler a voulu aller passer ses vacances à visiter l'Europe. Depuis ce temps-là, il n'y a plus moyen de l'arrêter: il se bourre chez les voisins comme un vrai salaud.

* * *

Sans compter que ça donne le mauvais exemple. Les Japonais ont voulu, eux autres aussi, s'en payer. Sous prétexte d'aller à la pêche dans le Pacifique, ils se sont installés à côté de l'Australie et dans les Philippines avec leurs casseaux de vers et leurs manches de lignes. Et ils engouffrent tout le Chop Suey qu'ils peuvent trouver.

* * *

Pire que ça. Imaginez-vous que l'autre jour en entrant dans la cuisine de la mère Euphrasie j'aperçois une grosse mouche à boeufs qui s'était déchaussée et qui était en train de prendre son bain dans la soupière. Quand j'ai essayé à lui faire des remontrances, elle m'a répondu qu'elle n'avait pas assez de gas pour aller se baigner à Alberta Beach. Ca en fait-y une belle raison?

* * *

Et c'est comme ça sur toute la ligne. Les punaises s'installent dans les matelas de leurs voisins; les profiteurs s'accrochent aux "jobs" payantes; le bétail saute par-dessus la clôture pour se bourrer avec de la grob qui leur appartient pas.

* * *

Il parait même que la corporation des Goffeurs causent des ravages sans bons sens chez les habitants; ce qui met tout le monde en sacre contre eux.

* * *

Toujours est-il, pour revenir à mon mulot, je me suis pas caché pour lui laisser assavoir ma façon de penser. "C'est mieux pour ta santé de déguerpir, mon p'tit vlimeux, que je lui ai dit; sinon je vais t'envoyer mordre la poussière comme le jour des élections." Il a fait ni une, ni deux: il a décampé.

* * *

C'est donc bien effrayant comme des gens sont rendus saffres, de nos jours. Autrefois, c'est tout juste si les maringouins vous suçaient le gras de la jambe. Aujourd'hui, c'est totue la paroisse, punaises, mulots, japonais, députés, docteurs, avocats, barbiers, etc., qui sont après vous pour vous plumer des pieds à la tête.

Si vous voulez un bon remède pour vous débarrasser de ces engeances, parlez-en à votre goffeur. Il vous donnera des onguents qui sont pas dépareillés.

LE GOFFEUR.

A un banquet populaire, 1500 personnes acclament le député Chaloult

J'espère, déclare-t-il, que "le valeureux chef des onze devienne un jour, le chef reconnu des Canadiens français

MONTREAL — M. René Chaloult, député de Lotbinière à l'Assemblée législative, était, mercredit dernier, dans la grande salle du marché Atwater, le héros d'un banquet populaire auquel assistaient prèse de quinze cents convives, et qui lui était offert à l'occasion de son récent acquittement devant les tribunaux criminels.

M. Chaloult, dans son discours a, semble-t-il, conformé les rumeurs regislative, était, mercredi dernier, dans nouveau parti provincial ayant à sa tête M. Maxime Raymond, député de Beauharnois aux Communes—rumeurs auxquelles nous avons déjà fait écho il y a plusieurs jours—en déclarant qu'il espérait que "le valeureux chef des onze deviendrait un jour, le chef reconnu des Canadiens français.

Voici les grandes lignes du programme énoncé par M. Chaloult:

"Un gouvernment de patriotes, capable d'appliquer résolument, sans procédés provocateurs, une politique canadienne-française, qui n'hésiterait pas à nous débarrasser des trusts étrangers qui nous ont réduits à l'esclavage.

"Un gouvernment qui, par le moyen de l'enseignement, donnerait de l'orgueil, de l'audace et de la détermination à notre jeunesse.

"Un gouvernement qui esquisserait un programme audacieux prévoyant les problèmes de l'après-guerre et des solutions avantageuses.

"Pour appliquer tout cela, nous avons besoin de chefs réels, d'hommes déterminés, comme Raymond, Philippe Hamel et Paul Gouin.

"Préparons-nous et j'ai le pressentiment, qu'un jour, nous connaîtrons la libération glorieuse et éclatante."

Mission vaticane à la Russie occupée

Les cercles catholiques d'Italie confirment le rapport que le Pape Pie XII a envoyé une mission sous la direction du cardinal Lavitrano, archevêque de Palerme, pour examiner la situation ecclésiastique dans la Russie occupée. Les journaux catholiques, en dehors de Rome, affirment que cette mission a été envoyée sur l'invitation du gouvernement Allemand pour étudier l'unification possible de l'Eglise catholique avec l'église Orthodoxe.

Voici l'arrière-plan de ce rapport:

Longtemps avant la guerre, les nazis ont favorisé particulièrement l'église Orthodoxe. Un certain **Lade**, bien qu'Allemand, marié, et d'un passé obscur, a réussi, cependant, à se faire nommé comme **Métropolitain Orthodoxe, sous le nom de Séraphin, jouant le rôle de marionnette nazie.** On exerça la pression sur les églises Orthodoxes émigrées, en Allemagne, pour le faire accepter comme leur chef. Au début de la guerre, on usa même pression avec plus de force sur les communautés orthodoxes de la France et Hongrie. Le 18 avril 1940, le jour de la naissance du Fuehrer, la cathédrale de Chelm, appartenant à l'église ruthène de la Pologne, fut confisquée et transférée par le gouverneur Frank à l'église orthodoxe ukrainienne, dirigée alors par le Séraphin **Lade**.

Les Orthodoxes Ukrainiens, comme les autres églises orthodoxes méprisèrent de tout coeur la marionnette Séraphim au point que, les nazis adoptèrent une nouvelle politique. En septembre 1940, ils désignèrent l'ex-métropolitain **Dionisius** comme chef spirituel des diocèses de Varsovie, Polesai et Cracovie. Cette politique échoua également et en avril 1942, l'évêque Palladij fut désigné à sa place. Apparemment, celui-ci remporte plus de succès. Les évêques orthodoxes de la Russie Occupée furent contraints sous pression d'envoyer à Hitler, un télégramme le remerciant de leur libération du Bolchévisme.

L'évêque le plus populaire des régions ukrainiennes russe-blanches Monseigneur Andres Szeptycki, métropolitain du diocèse de Lemberg, ne s'est pas engagé jusqu'ici envers le régime nazi ou envers la **"Croisade anti-bolchévique."**

Les nazis ont inauguré, maintenant, un mouvement auprès des églises orthodoxes visant à la réunion avec l'église catholique romaine. Les deux principales marionnettes, **Palladij** et **Polycarpe** essaient vainement de gagner le peuple à l'idée de mettre fin au schisme existant depuis le 16e siècle.

Le Vatican, refusant carrément de donner son approbation à la croisade anti-bolchévique sait bien que les propositions de l'église Orthodoxe ne sont qu'une manoeuvre des nazis, pour leur avancement dans la Russie occupée. Il n'y a aucun doute que ce commentaire, venant des Axes, que la mission Vaticane considère l'unification inopportune et que le Cardinal Layitrano n'a pas d'autre tâche qu'un minutieux examen de la situation et d'en faire un rapport sur le soin spirituel promis aux catholiques de ces régions...

Gérard BEAUREGARD, ptre.

N.B. L'ukrainien orthodoxe **Polycarpe** fait beaucoup de propagande pour le rétablissement de l'église Orthodoxe. Ainsi en prescrivant l'usage de la langue ukrainienne au lieu des vieux textes liturgiques slaves, il essaie de réveiller le sentiment national du peuple. Il s'efforce également de gagner les sympathies catholiques.

G. BEAUREGARD, ptre.

Campagne contre le vice aux Etats-Unis

La campagne des femmes américaines contre le vice commence à donner des résultats.

CHICAGO.—(BUP)—Le Conseil de ville de Chicago vient de décider que dans les clubs et cabarets les femmes devront boire assises modestement et les deux pieds sous la table. De plus, l'entrée des bars est dorénavant interdite aux femmes. Dans les bars, les femmes coudoient et heurtent les soldats, les marins et les hommes d'affaires—quelquefois intentionnellement. Celles qui viennent dans les buvettes, accompagnées d'un ami ou de leur mari, devront s'asseoir aux tables.

Cette décision, qui vient à la suite d'une campagne organisée par les cercles féminins de Chicago, est des premiers résultats de la lutte nationale entreprise par les femmes des Etats-Unis contre le vice.

Les autorités espèrent, par cette mesure, débarrasser les bars de ces personnes que l'on nomme "Hôtesses" ou "entraîneuses" et des filles de prostitution, qui y entre pour une "tournée".

Le Pape accorde une indulgence spéciale aux catholiques de Pologne.

NEW-YORK. — BUP) — Columbia a capté une émission de Radio-Vatican où l'on annonnait que Sa Sainteté Pie XII a accordé une indulgence particulière à tous les catholiques qui habitent la Pologne et qui, à l'article de la mort, ne peuvent recevoir les derniers sacrements.

Par un décret daté du 16 mai, le Souverain Pontife aurait déclaré que pour la durée de la guerre une indulgence plénière sera accordée "à toute personne qui, demeurant en territoire polonais et ne pouvant se confesser à l'article de la mort, prononcera avec foi, le saint nom de Jésus et acceptera la mort avec résignation.

Le R. P. P.-E. Breton, O.M.I., rédacteur en chef de notre journal, est revenu parmi nous après un séjour d'étude à l'Université Marquette, de Milwaukee, Wisconsin.

Notre rédacteur en chef de retour à son poste

Il a suivi les cours d'été du Collège de Journalistes, à l'Université Marquette, de Milwaukee, Wisconsin.

Nous avons appris avec plaisir le retour parmi nous de notre rédacteur en chef, le R. P. P.-E. Breton, O.M.I., qui revient d'un voyage d'étude, aux Etats-Unis. Parti d'Edmonton, en fin de juin, il a suivi les cours de journalisme à l'une des universités américaines des mieux réputées: l'Université Marquette du Wisconsin. Il s'est déclaré enchanté de son voyage et de l'accueil reçu. Milwaukee est une cité d'environ 600,000 âmes, où la population catholique joue un rôle très considérable. Elle est une des rares villes à posséder un Collège de Journalisme parfaitement organisé. Cet été, nous a déclaré le rédacteur de la **Survivance**, pas moins de 900 élèves venus de tous les coins des Etats-Unis ont fréquenté l'Université Marquette. L'enseignement du journalisme proprement dit est confié à des hommes du métier et en collaboration avec les journaux de Milwaukee. Parmi les conférenciers de l'extérieur, le **Collège** des Journalistes de Milwaukee a eu l'avantage d'entendre Wallace Carroll, chef du Bureau de la Presse Associée, à Londres et correspondant, en Russie, pendant la campagne de Moscou.

Le R. P. Breton a complété ses cours en visitant quelques organisations de presse. Il reprendra ses fonctions à la **Survivance** dès cette semaine.

Maintien des relations avec Vichy

Après consultation avec les Etats-Unis et le Royaume-Unis, le premier ministre, M. King, a déclaré qu'il est utile que le Canada garde son chargé d'affaires à Vichy et que le ministre de France demeure à Ottawa.

Les médecins catholiques des Etats-Unis s'élèvent contre le contrôle des naissances

ATLANTIC CITY.—(BUP)—La Fédération Nationale des Associations Médicales Catholiques des Etats-Unis, lors de sa dernière réunion, a dénoncé le contrôle des naissances comme une attaque à la sainteté de la vie humaine et comme une menace pour l'avenir de la nation.

"Le front familial", a-t-on proclamé, "est dans la crise actuelle le plus important de tous les fronts et la moralité comme le patriotisme commande la protection de la fertilité de la famille et de la vie humaine comme le principe fondamental du bien-être national."

La Fédération a aussi condamné comme étant un assassinat l'euthanasie, méthode qui consiste à tuer le malade incurable pour l'empêcher de souffrir.

Premier pèlerinage au Vic. de Grouard

Mille pèlerins acclament Notre-Dame de Lourdes de Girouxville. On distribue plus de 500 Communions.

Au matin du 15 août 1942, le soleil se levait radieux.

C'était le symbole de la fête de lumière et de joie qui se célébrait dans le ciel.

C'était de plus, l'annonce et le prélude des célébrations terrestres qui se feraient ce jour-là de la glorieuse Assomption de la Vierge Marie.

A une heure encore matinale, on voyait déjà un va-et-vient extraordinaire. C'était la première vague des pèlerins qui déferlait, elle venait de Girouxville même. Les deux Pères, gardiens du Sanctuaire, les Pères Léon Nadeau et Clément Desrochers, O.M.I. se mirent aussitôt au confessionnal. Bientôt deux jeunes Pères de Falher, les Pères Jean Marsan et Lechasseur vinrent à la rescousse.

Un deuxième groupe arrive.

Il était temps, car le deuxième flot des pèlerins arrivait. Il venait de Falher, de Donnelly. L'église fut vite remplie à sa pleine capacité.

A chaque demi-heure, la Sainte Table était occupée plusieurs fois. Ceux qui quittaient après l'action de grâces se voyaient aussitôt remplacés par de nouveaux arrivants.

Ces derniers étaient remplacés par la troisième vague, la plus puissante, celle qui venait du plus loin: pèlerins de Jean-Côté, de Tangent, de Guy, de McLennan, de Peace River même, et sans doute aussi d'autres endroits éloignés.

L'affluence était telle que six confesseurs n'y suffisaient pas.

(suite à la page 8)

3000 pèlerins à la Grotte de St-Albert

Présence de S. E. Monseigneur l'Archevêque. Les indiens Cris prennent part à la fête.

Dimanche dernier, la colline de St-Albert fut le théâtre d'un triomphe incomparable, à N.-D. de Lourdes. Notre cinquième pèlerinage dépassa tous les précédents par le nombre et la piété des fidèles. La Sainte Vierge dut jeter un grand regard de complaisance sur eux, et trouver bien agréables leurs efforts pour imiter les foules qui, de tous les coins du globe, affluent au Rocher de Massabielle.

Aux messes de 8 heures et de 9 heures, discours de bienvenue par le R. P. Curé. Distribution de 1 100 communions. A 11 heures, le R. P. Habay, supérieur de la maison épiscopale de Grouard, originaire de Lourdes et miraculé de la Sainte Vierge, célèbre une messe d'action de grâces. La foule chanta avec entrain de beaux cantiques, sous la direction du R. P. Curé, qui après l'Evangile, introduit les prédicateurs.

* * *

Sermons à la grotte.

Le R. P. Trahan, vicaire de St-Albert, parla en français. Il rappelle les quatre grandes visites que Marie daigna faire à la France, au siècle dernier: la Médaille Miraculeuse (1830), La Salette (1846), Lourdes (1858), et Pontmain (1871). Toujours, la gracieuse Messagère apportait un remède infaillible au monde bouleversé: le sacrifice et la prière. Le prédicateur signale ensuite avec quel empressement, en France, et par tout l'univers, la chrétienté répondit à l'appel de la Mère de Dieu et des hommes. Les Canadiens l'ont, dès le début de la colonie, reconnue et honorée comme leur Reine. Le

(suite à la page 8)

Le travail des femmes dans les usines de guerre

Par Pierre Mayrol de la British United Press.

Devant la gravité de la situation créée par le manque de main-d'oeuvre dans les usines de guerre du pays, le Service sélectif national a l'intention d'avoir recours à des mesures radicales. Toutes les femmes valides et disponibles seront mobilisées dans la sphère qui conviendra le mieux à leurs aptitudes.

M. Elliott-M. Little a laissé entendre qu'en septembre prochain les autorités décrèteront l'**inscription obligatoire** de toutes les **femmes** du pays. Le directeur du Service sélectif national a bien précisé que l'inscription était obligatoire mais que les femmes ne seraient pas, pour le moment du moins, contraintes d'accepter l'emploi qu'il leur sera suggéré. Chaque femme du pays sera interrogée par les femmes-enquêteuses. Après avoir considéré chaque cas individuellement, les autorités seront mieux en mesure de décider de la conduite à tenir pour faire entrer plus nombreuses les femmes dans les usines.

Actuellement les autorités ignorent combien il y a de femmes au Canada qui accepteraient de travailler. aux usines si on leur en facilitait l'accès. Jusqu'ici la publicité a attiré vers les industries de guerre un nombre très considérable de femmes mais cela ne suffit pas car les autorités veulent que le trois-quart des employés des usines de guerre soit des femmes, sauf dans les aciéries et l'industrie lourde.

Conscription des femmes

L'enquête nationale que se propose de faire le gouvernment, en septembre prochain, décidera si oui ou non les autorités auront recours à la **conscription pour faire travailler les femmes.** La situation est sérieuse, disent les autorités, les obligations sont plus grandes et les besoins plus pressants que jamais, de gré ou de force, il faut que les industries de guerre obtiennent toute la main-d'oeuvre dont elles ont besoin.

Les autorités n'ont pas l'intention de confier à une mère de famille le même travail qu'à une jeune fille et c'est déjà quelque chose. Profitant de l'expérience de la Grande-Bretagne dans ce domaine, les autorités veulent autant que possible recruter la main-d'oeuvre féminine dans les centres industriels afin de ne pas déplacer les gens inutilement. Cependant, il semble, bien que la chose ne sera pas praticable dans tous les cas et l'on verra bon nombre de femmes travailler loin de chez-elles. Mais les autorités rendront aussi facile qu'il se peut l'aller et le retour d'usine.

Graves problèmes

On verra bien comment tout cela ira en pratique. Il est impossible à qui que ce soit de prévoir actuellement tous les problèmes qu'amènera le bouleversement social créé par cette mobilisation volontaire ou forcée des femmes du Canada. Cependant, pour aténuer une partie des maux que provoque et provoquera encore davantage le travail des femmes aux usines, les observateurs reconnaissent que les autorités devraient entourer la travailleuse d'une constante sollicitude, lui donner dans toutes les usines, une protection physique et morale efficace (ce qui n'est pas actuellement le cas partout). Il faudrait aussi que les mères de famille soient gardées au foyer aussi longtemps qu'on le pourra. La destruction du foyer étant encore plus grave qu'une défaite militaire.

Il dit sa première messe dans la chambre où il est né

NEW-YORK. — (BUP) — Le R.P. James-H. Thiry, s.j., récemment ordonné prêtre à Woodstock College par Mgr l'archevêque Curley, a célébré sa première messe dans la chambre où il est né.

La messe a été en vérité célébrée dans la chapelle des Petites Soeurs des Pauvres, à Long Island City, N.Y. mais les religieuses habitent l'ancienne résidence des Thiry depuis 12 ans et il se trouve que la grande chambre de la maison a été convertie en chapelle. Le docteur John Barry, qui présida à la naissance du nouveau prêtre était au nombre des assistants, à cette messe d'action de grâces.

Concours de Français

Prix provinciaux

Catégorie "C"

GRADE VIII

Prx offert par M. l'abbé J.-H. Garnier, curé de Lamoureux, décerné à **Roger Houle**, école Saskatchewan.

GRADE VII

Prix offert par la "La Survivance", décerné à **Laurette Marquis**, école Doucet, St-Paul.

GRADE VI

Prix offerts par la Société des Artisans Canadiens-Français, Montréal, décernés à **Pauline Gamache**, école Doucet, St-Paul, et **Annette Plouffe**, école de La Corey.

GRADE V

Prix offert par M. l'abbé Joseph Ferland, curé de St-Roch, Québec, décerné à **Paul Faucher**, école de St-Edouard.

GRADE IV

Prix offert par "Le Droit", Ottawa, décerné à **Rolande Lefebvre**, école Lefebvre, Girouxville.

GRADE III

Prix offert par M. Guy Vanier, avocat, Montréal, décerné à **Aurel Houle**, école Saskatchewan, Lamoureux.

GRADE II

Prix offert par l'Union St-Joseph du Canada, Ottawa, Ontario, décerné à **Hélène Lorrain**, école de Thérien Village.

Ecole de Alain

GRADE 4.—
Cécile Joly ... 61
Aline Hamel ... 57

GRADE 5.—
Maurice Joly ... 64
Paul Routhier ... 61
Eugène Joly ... 55
Marguerite Létourneau ... 55

GRADE 6.—
Charles-Emile Joly ... 75

Ecole de Anshaw

GRADE 2.—
Henriette Beaudoin ... 100
Léo Bélanger ... 99
Lucille Bélanger ... 98
Raymond Vasseur ... 98
Roland Beaudoin ... 91
Lorraine Lafrenière ... 90
Hélène Lafrenière ... 86

GRADE 4.—
Thérèse Normand ... 84

GRADE 5.—
Aline Normand ... 61

GRADE 6.—
André Beaudoin ... 66

Ecole de Belle Valley

GRADE 2.—
Roland Gervais ... 90

GRADE 3.—
Jeannine Tellier ... 84
Violet Brenneis ... 78
Mavis Gill ... 68

GRADE 5.—
Pauline Tellier ... 75
Thérèse Douziech ... 73

Ecole de Belzil

GRADE 2.—
Rita Plouffe ... 85
Laurier Berlinguette ... 68

GRADE 3.—
Patsy Jackson ... 69
Laurent Plouffe ... 68
Vera Jackson ... 68
Cécile Berlinguette ... 66
Marcel Ayotte ... 65

GRADE 4.—
Thérèse Plouffe ... 64

GRADE 5.—
Joan Jackson ... 54

GRADE 6.—
Robert Belzil ... 61
Laura Belzil ... 59

GRADE 7.—
Carmen Belzil ... 59
Mae Belzil ... 52

Ecole de Berny

GRADE 2.—
Thérèse Richard ... 83

GRADE 3.—
Joseph Lemay ... 84
Christella Richard ... 77
Charles Gaudet ... 70
Marguerite Schaub ... 59
Lucie Lemay ... 55

GRADE 4.—
Léo Ménard ... 83
Rita Gagnon ... 77
Léo Gaudet ... 77
Béatrice Lemay ... 75
Jeannette Gagnon ... 73

GRADE 5.—
Wilfrid Bourassa ... 68

GRADE 6.—
André Gaudet ... 60

GRADE 7.—
Jeanne Hébert ... 65

Ecole de Benoît

GRADE 2.—
Lauréa Paré ... 89
Roland Lemay ... 82

GRADE 4.—
Adolphe Lemay ... 73
Joseph Lemay ... 60
Irène Benoit ... 58
Laurent Pelletier ... 52

GRADE 5.—
Lucien Pelleter ... 67

GRADE 6.—
Marie Lemay ... 57
Léopold Pelletier ... 56

Ecole Brochu

GRADE 2.—
Gemma Gaboury ... 100
Thérèse Chablot ... 97
Dennis Gaboury ... 96
Raymond Thibeault ... 94
Gérard Thibeault ... 93
Marcel Pichette ... 93
Frank Gaboury ... 91
Jeanne D'Arc Brochu ... 86

GRADE 3.—
Emma Cardinal ... 98
Elodie Cardinal ... 88

Ecole de Charest

GRADE 2.—
Roxane Maltais ... 76
Yolande Handfield ... 69
Gilbert Maltais ... 66
Clarence Juneau ... 58
Léo Maisonneuve ... 57

GRADE 3—
Jeannine Bilodeau ... 65

GRADE 5.—
Marc Maltais ... 70
Thérèse Handfield ... 68
Armand Maisonneuve ... 65
Laurette Magnan ... 65
Cécile Juneau ... 60
Agathe Magnan ... 50

GRADE 6.—
Eléonore L'Heureux ... 54

Ecole de Chartier

GRADE 2.—
Maurice Robinson ... 87
Béatrice Robinson ... 83
Billy Beauregard ... 78
Rose Gabrieau ... 72

GRADE 3—
Lucile Hurtibise ... 71

GRADE 4.—
Florence Chartier ... 70
Doris Robinson ... 67
Joseph Joly ... 67
David Beauregard ... 53

GRADE 5.—
Lillian Hurtubise ... 55
Raoul Joly ... 50

Ecole de Clover Valley

GRADE 2.—
Henri Pombert ... 91
Marie-Ange Pombert ... 89

GRADE 3.—
Emilien Fortier ... 89
Gertrude Chevrier ... 88
Raymond Petrin ... 82

GRADE 5.—
Emilienne Fortier ... 83
Raymond Beauchamp ... 78

GRADE 7.—
Alice Petrin ... 61

(suite à la page 6)

Les beaux jours viendront

par Chs-H. Beaupray

CHAPITRE VI

REALISATIONS

A quelques mois de là, Marcel Desbiens écrivait à son ami Jean :

Mon cher Jean,

Ne va pas croire que je t'ai oublié depuis dix mois que je t'ai appris ma nomination. Non! bien souvent j'ai pensé à toi. Mais j'avais tant à faire, que j'ai dû abandonner plusieurs fois la lettre commencée. Cette fois, j'ai trop de nouveau à te raconter, pour que je te quitte avant de t'avoir tout dit.

Tu t'imagines bien l'atoût puissant que ma nouvelle fonction me mettait entre les mains. J'ai voulu en tirer tout le bien possible, et voici qu'en un an nous avons réalisé.

D'abord, comme je te l'avais laissé entendre, j'ai réussi à fonder un Syndicat ouvrier. Ca n'a pas été tout seul. Mon charmant patron ne chantait pas sur ce ton. Quelques ouvriers eux-mêmes firent objection. Enfin la majorité l'emporta. Aujourd'hui le Syndicat compte deux cent cinquante membres, et c'est moi qui en ai la direction. Déjà, depuis trois mois, nous avons pu obtenir, par l'entremise de la secrétaire du patron, que celui-ci reconnaisse notre syndicat. Cette jeune fille nous a été une alliée précieuse. Sans elle, l'affaire aurait mal tourné par moments.

Une autre réalisation, mon cher Jean, c'est la fondation d'une Caisse Populaire. Là encore, il y a eu bisbille. Le vicaire entendait me seconder; mais le curé trouvait que c'était aller trop vite. A la fin, nous nous sommes mis en rapport avec le Bureau Central, et depuis six mois, Montcourt a sa Caisse Populaire. Je ne te dirai pas le chiffre du capital inscrit, tu ne me croirais pas.

Figure-toi qu'il y a des Mécènes à Montcourt. En effet, deux jours après l'ouverture des livres, je reçois la visite d'un vieux monsieur Sirois. Je l'invite à s'asseoir; nous causons une heure de moulins, chantiers, etc. — C'est un ancien contremaitre à sa retraite. — Et au moment de partir, voilà qu'il me laisse un chèque de $3 000.00 pour la Caisse Populaire. Jeannine l'aurait embrassé, je crois, tellement elle était contente. Présentement, nous avons presque $7 000.00 en caisse; et les gens du village n'y comprennent rien.

Nous aurions pu en rester là. Mais tu comprends comme moi l'illogisme d'une réforme sociale non appuyée sur une réforme morale. Aussi ai-je tout fait pour lancer la J.O.C. J'en parlai d'abord au vicaire, un homme très entreprenant et très actif. Lui-même y songeait depuis longtemps. Il ne s'agissait donc plus que de former une première équipe solide et convaincue; ce à quoi il s'employa. Je t'assure que les premiers mois, il eut du fil à retordre, ce pauvre lui. Tout de même, il réussit à en former six.

C'est avec cette équipe que nous avons débuté en novembre dernier, en donnant une grande soirée Jociste destinée à faire connaitre et aimer le mouvement. Si l'on s'en tient aux manifestations du public depuis lors, j'y vois une marque évidente de sympathie. En tout cas, le vicaire est des plus satisfaits, et le curé commence à nous encourager.

A la vérité, il est temps qu'on s'occupe des ouvriers autrement que par de petits sermons qui endorment tout le monde. C'est déplorable de voir la vie que les ouvriers mènent, surtout les jeunes. D'abord, à quatorze ou quinze ans, ils se croient obligés de quitter l'école, quand ils ne l'ont pas fait avant. Ils en ont par dessus la tête de se promener avec des livres qu'ils n'étudient pas. Ils ont hâte de faire leurs "hommes", d'afficher une attitude "pas achallée".

On les voit alors à la devanture des magasins et de tous les restaurants se mêler aux plus vieux, à l'écoute de toutes les histoires sales et de tous les potins du village. Si par hasard ils réussissent à se faire embaucher au moulin, tu les vois maintenant prendre une assurance qu'ils croient de bon ton, et les mains dans les poches, tu les entends jurer gros comme le bras, parler haut et crier fort; tu les entends se vanter de mille prouesses imaginaires, parler des femmes et des filles, discuter de la situation internationale, régler le sort des pays, etc. Le restaurant! oui, c'est vraiment leur chez-eux. Ils y passent leurs journées et leurs soirées, un coca-cola à la main et la cigarette aux lèvres.

J'y suis allé plusieurs fois, et j'en suis revenu dégoûté. A dire vrai tout le linge sale du village se lave là, en public. Pas le moindre scandale, pas le moindre petit fait qui n'y ait son écho. En été surtout, c'est dégoûtant. Beaucoup se tiennent sur les galeries, et si par malchance, tu passes par là, tu vois tous ces jeunes gens qui te fixent et t'examinent et tu entends, sur ton compte, des choses qui ne sont pas toujours de nature à t'édifier. A telle enseigne que les femmes et les jeunes filles qui se respectent se privent de sortir, pour n'avoir pas à passr à ces endroits.

Avec une telle mentalité faussée, une telle école d'éducation, tu comprends quel avenir ces jeunes se préparent. Ces femmes, ces filles qu'ils ne respectent pas en public, les respectent-ils en particulier ? Peuvent-ils les respecter? Je saisis mieux maintenant, pourquoi la majorité des jeunes gens qui osent se marier vont chercher, dans les paroisses voisines, la femme qu'ils réclament.

La J.O.C. peut donc jouer un rôle de premier plan à Montcourt. Les réformes ne manquent pas qui s'imposent avec une acuité poignante. Je t'assure que lorsqu'à quinze ans, on se glorifie de n'être jamais allé à la prière du soir, de ne jamais aller aux Vêpres, d'entendre toujours la messe la plus courte, d'avoir fait tout juste ses Pâques, cela n'annonce rien de bon pour les quarante ans.

Je t'ai causé longuement des autres, mon cher Jean. Tu ne m'en voudras pas; car si j'ai évolué, je n'ai pas changé. Je te parlerai donc de moi une autre fois. Au revoir et à bientôt.

Amicalement.

MARCEL.

Quelque temps après avoir écrit cette lettre, Marcel était demandé chez le patron. Depuis un an, tout allait mal pour Garrick; il avait été impuissant à empêcher la fondation d'un Syndicat et une Caisse Populaire; Jacqueline en était encore avec lui comme aux premiers jours, c'est-à-dire distante et réservée; enfin, il venait de se faire rouler avec un contrat de cinq millions de pieds de bois qui lui occasionnerait une perte énorme.

C'est le temps que ça finisse tout cela, songe Garrick. Et d'abord, il faut que je me débarrasse de ce Marcel Desbien. Si je ne réagis pas, et le laisse agir, dans un an encore il sera le maitre de Montcourt et Jacqueline sa maitresse.

— Vous m'avez fait demander, monsieur Garrick, fait Marcel d'un air assuré ?

— Oui. Asseyez-vous.

— Est-ce à propos du moulin ?

— Non. A propos de vous. Nous sommes en novembre, les chantiers sont ouverts depuis trois semaines. Or j'ai besoin de bons commis dans les camps. J'ai pensé à vous.

— Il y en a pourtant d'autres, beaucoup mieux qualifiés que moi pour cela. Je n'ai jamais, pour ma part, visité un chantier de ma vie.

— Vous vous y ferez vite. Et puis, sachez pour une fois, monsieur Desbiens, que je n'aime pas qu'on discute mes ordres. Vous monterez donc au Camp numéro Six, demain matin.

— Vous y allez rondement. Et en quoi va consister mon travail ?

— Vous prendrez charge de ce Camp. Vous tiendrez le temps des hommes, vous vous occuperez du magasin et vous vous mettrez à la disposition du Jobbeur.

— Me promettez-vous au retour de me donner le même emploi au moulin ?

— Si je suis content de vous, pourquoi pas ?

* * *

Mon cher Jeannot, dit Marcel en accrochant son chapeau, tu ne peux deviner quelle tuile me tombe sur la tête ! Je te le donne en dix.

— Dis-moi pas que Garrick t'a congédié et mis à pied.

— Non ! Il a été plus diplomate que cela. Il m'envoie tout simplement aux chantiers pour l'hiver. Comprends-tu ce que cela veut dire ?

— Je ne te crois pas, fait Jeannine d'un air incrédule.

— Tu seras bien obligée de me croire, car je pars demain matin.

— Qu'est-ce que tu racontes là Marcel, demande Madame Desbiens qui sort de sa chambre ?

— Il y a que Garrick veut se débarrasser de moi, et qu'il m'envoie aux chantiers à titre de commis du Camp numéro Six.

— Tu aurais pu refuser.

— Je n'avais pas le choix. C'était à prendre ou à laisser. Je m'en suis aperçu tout de suite à sa physionomie. Je suis même surpris qu'il ne m'ait pas tout bonnement renvoyé.

— Mais pourquoi ? demande madame Desbiens qui, depuis qu'elle a son fils auprès d'elle, le couvre d'une affection un peu jalouse.

— Parce que depuis longtemps, les choses et les gens ne marchent pas toujours au goût de Garrick. Tu sais bien, chère maman, qu'il ne me pardonnera jamais d'avoir créé ce Syndicat et d'avoir pris tant d'emprise sur les ouvriers. Un Dictateur ne pardonne pas cela. Assurément, il ne tient pas à jouer le tout pour le tout immédiatement; il sait toutefois que lorsqu'on a déjà un pied dehors, il est plus facile d'y pousser l'autre sans protestation. Somme toute, il manoeuvre très bien. Mais s'il croit qu'après mon départ le syndicat va tomber, il se trompe grandement. J'ai prévu le cas. Vous connaissez Bernard Sampson ? C'est un gars sérieux, solide et entrainé. Eh bien ! il a accepté de me remplacer si je venais à partir. Et je suis certain de lui.

— Mais que va devenir la Caisse Populaire?

— Tu es capable, Jeannine, d'y voir toute seule. Tu n'as qu'à consigner les sommes perçues, et pour les prêts, t'en remettre au Comité.

— Qu'allons-nous devenir toutes seules, cher enfant ?

— Ma pauvre maman, que veux-tu? Je ne puis agir autrement. Puis vous ne manquerez de rien. Notre bois d'hiver est fendu et entré. Vous engagerez un petit garçon, le petit Côté, par exemple; il viendra remplir votre caveau à bois chaque semaine. D'ailleurs, je pourrai probablement venir vous voir tous les quinze jours. J'aurai le téléphone; s'il survient quelque chose, il sera toujours facile de m'aviser.

— Je vais m'ennuyer moi, Marcel.

— Ne pleure pas, Jeannot. Sois raisonnable et courageuse. C'est notre futur bonheur que nous édifions en ce moment. N'est-ce pas maman ?

— Oui mon chéri. Nous t'attendrons en pensant à toi. Nous te tricotterons de belles mitaines et de bons bas chauds.

—Ca me fait penser; il faudrait que je prépare tout mon bagage ce soir, si je pars demain matin.

— Dis-nous tout ce dont tu penses avoir besoin; nous allons préparer cela.

— Je vais faire une liste. Pendant que vous la remplirez, j'irai au magasin m'acheter un sac à dos, et prendre des informations.

— Ne reste pas trop longtemps.

Une heure plus tard, Marcel était de retour.

— Garrick ne m'a manqué, chère maman. Figurez-vos que ce camp est le pire de tous et le plus éloigné. Oui, à dix-huit milles d'ici. On m'a dit qu'il y avait cent ving-cinq hommes.

— Tu vas te geler en allant là.

— Non! J'ai su que le chemin était glacé à la longueur, et que les automobiles se rendaient jusqu'au cinquième camp, c'est-à-dire à quatre milles du Camp numéro Six.

— Je suis plus contente. Il me semble que tu seras moins loin de nous autres.

— Tout ce que je vous ai demandé est prêt ?

— Oui Marcel.

— Il est onze heures. Alors bonne nuit et à demain chère maman.

Une heure sonne et Marcel ne dort pas encore. Ce brusque départ le déconcerte. Que vont dire les ouvriers ? Que vont-ils penser ? Qui va prendre sa place ? Et... sans qu'il veuille trop y attacher d'importance, que va devenir Jacqueline ? Il l'a rencontrée plusieurs fois depuis un an; il ne put se défendre de songer à elle. Que va-t-elle imaginer ?

A huit heures le lendemain, Marcel fait ses adieux.

— L'automobile est en bas, monsieur fait le chauffeur en entrant.

— Il n'y a pas de danger qu'il se casse le cou dans ces chemins de hâlage?

— Je ne crois pas, madame; mais il fait un vilain froid, dehors.

— Qu'importe. Je suis prêt. Au revoir ma chère maman. Au revoir, ma petite Jeannine.

— Au revoir, Marcel.

Le chauffeur a dit vrai. Il fait un froid de loup et avec cela un grand vent à vous faire craquer les os. Heureusement que bien au chaud, les coudes sur les coussins, Marcel n'a qu'à regarder dehors. A quelques milles, l'automobile s'engage dans les sous-bois. Par le carré de la conduite, Marcel voit maintenant la route se dérouler en avant de lui, toute glacée et toute bleue, striée par les chaines des camions de hâlage.

A côté, la forêt apparait comme sur un écran blanc, tamisée de gris et de vert, d'ombres et de lumières. Les cèdres, les pins couverts de givre étoilé et de frimas d'argent se succèdent en cent poses diverses. Les épinettes et les sapins, chargés de neige ouatée et de glaçons lumineux, semblent se prosterner sur le passage des voyageurs. On dirait des cathédrales gothiques.

Est-ce possible, songe le jeune homme, que ce soit bien aux chantiers que je me rende, à cette allure ! Qui aurait seulement imaginé la chose il y a vingt-cinq ans? Que diraient tous nos vieux "crousseurs" de bois, s'ils nous rencontraient en pareil équipage et en semblable costume ? Il me semble les voir chaussés de leurs grands "choupaks" blancs sans lacets, avec leur large culotte grise en étoffe du pays, leurs gros bas de laine rouge, leur "maquennah" d'étoffe. Il me semble les voir avec leur bonnet et leur ceinture fléchée tricotée amoureusement par leurs belles, à l'approche de l'automne.

— Dans dix minutes, nous serons rendus, monsieur Desbiens, dit soudain le chauffeur.

— Je me demande si je pourrai trouver une voiture pour me rendre au Camp ?

— Ce serait surprenant. D'ordinaire, ceux que je conduis se rendent à pied. Il n'y a que quatre milles à faire.

— Mais je ne connais pas la route.

— Vous n'avez qu'à suivre le grand chemin.

— Vous êtes-vous rendu déjà au Camp numéro Six ?

— Oui, l'an dernier.

— Sont-ce des gars de Montcourt qui travaillent là ?

— Il y en a quelques-uns, mais la plupart viennent des alentours, surtout de Vernier. Ceux de Vernier, méfiez-vous en. Ce sont des "toffes", comme on dit.

— C'est bon de le savoir.

— Nous sommes rendus.

— Je n'ai donc qu'à suivre le même chemin ?

— Oui monsieur.

— Au revoir et merci.

— Au revoir, monsieur et bonne chance.

(à suivre)

La Messe

95—Que signifie le mot "Alleluia"?
Le mot "Alleluia" signifie louez le Seigneur.

96—Dit-on l'Alleluia à toutes les messes ?
L'Alleluia est un chant joyeux: on le supprime en Carême, aux messes des morts, et aux jours de pénitence.

97—Qu'appelle-t-on Trait ?
Le Trait était autrefois un psaume exécuté — tout d'un trait — à l'ambon par un seul chantre, sans être coupé par un répons ou une antienne; le nom Trait indique donc la manière de chanter ce psaume. Dans la suite, on a réduit le Trait, comme le Graduel, au chant de quelques versets.

98—Quand dit-on le Trait à la messe?
On dit le Trait à la messe à la place de l'Alleluia, pendant la Septuagésime jusqu'à la fin du Carême.

99—Qu'appelle-t-on Séquence ?
On appelle Séquence des chants, en prose ou en vers, ajoutés à l'Alleluia ou au Trait.

100—Quelle est l'origine des Séquences ?
C'était la coutume autrefois de prolonger le chant sur la dernière lettre de l'Alleluia sans y ajouter de nouvelles paroles. On se mit bientôt à placer des mots sous ces notes: ces chants reçurent le nom de Séquences, c'est-à-dire chants venant à la suite de l'Alleluia ou du Trait.

101—Pourquoi donne-t-on le nom de Proses aux Séquences ?
On donne le nom de Proses aux Séquences parce qu'à l'origine, leur composition était faite en prose.

102—Quelles sont actuellement les Proses ou Séquences acceptées à la messe ?
Quatre Séquences anciennes furent acceptées à la messe par le Pape saint Pie V: le "Victimae paschali", à Pâques; le "Veni Sancte Spiritus", à la Pentecôte; le "Lauda Sion", à la Fête-Dieu; et le "Dies irae", aux messes des défunts. Plus tard, on ajouta le "Stabat Mater", pour la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs.

103—Que signifie le mot Evangile ?
Le mot Evangile signifie "bonne nouvelle. La prédication du Sauveur et ses oeuvres composent cette bonne nouvelle.

104—Que fait le prêtre avant la lecture de l'Evangile ?
Debout au milieu de l'autel, le prêtre élève les yeux vers la croix puis les abaisse aussitôt et, le corps profondément incliné, les mains jointes, il demande à Dieu de le purifier et de le bénir en vue de la lecture qu'il va faire.

Prière :
Purifiez mon coeur et mes lèvres, Dieu tout-puissant, qui avez purifié les lèvres du prophète Isaïe avec un charbon ardent; daignez, par votre bienveillante miséricorde, me purifier afin que je puisse annoncer dignement votre saint Evangile. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.
Daignez, Seigneur, me bénir.
Que le Seigneur soit dans mon coeur et sur mes lèvres afin que j'annonce dignement et convenablement son saint Evangile. Ainsi soit-il.

105—Racontez la vision d'Isaïe.
Dans une vision, le prophète Isaïe aperçut le Seigneur assis sur un trône élevé et entendit les anges redire sans cesse: "Saint, saint, saint est le Seigneur des armées, toute la terre est pleine de sa gloire". Isaïe, se souvenant de ses fautes et pénétré d'une sainte frayeur, s'écria: "Malheur à moi! Je suis perdu! Moi, homme aux lèvres souillées, j'ai vu le Seigneur des Armées célestes!" Alors un Séraphin, ayant pris sur l'autel un charbon ardent, vola vers Isaïe et toucha ses lèvres en disant: "Le feu a touché tes lèvres; ton iniquité est enlevée, ton péché est expié". Et Isaïe annonça à son peuple les oracles divins. (Isaïe, VI, 1 et suiv.)

106—Pourquoi le prêtre demande-t-il à Dieu de le purifier ?
Selon une pensée fréquente dans les écrits des saints Pères, l'âme doit recevoir la parole de Dieu avec une pureté égale à celle qu'exige la réception de la sainte Eucharistie.

107—Comment place-t-on le missel sur l'autel pour la lecture de l'Evangile ?
Pour la lecture de l'Evangile, le missel se place de biais, en sorte que le dos du livre regarde l'angle de l'autel. Cette orientation du missel permet au célébrant de se tourner légèrement vers le peuple.

108—Que symbolise l'orientation du prêtre pendant la lecture de l'Evangile ?
Tout autel est censé être tourné vers l'est. A l'Evangile, le célébrant, se tournant vers sa gauche, regarde le nord, la région du froid et des ténèbres, qui symbolise le séjour du prince des ténèbres, dont la venue obnubile les esprits et refroidit les coeurs. C'est face au nord que le prêtre lit l'Evangile, la parole même de Dieu, qui illumine les esprits et réchauffe les coeurs.
En outre, en se tournant vers sa gauche, le prêtre autrefois se faisait mieux entendre des hommes, qui occupaient cette partie de l'église. Ceux-ci devaient bien entendre les paroles du saint Evangile pour les expliquer avec soin à leurs femmes et à leurs enfants quand ils revenaient à la maison.

109—Pourquoi les fidèles se tiennent-ils debout pendant la lecture de l'Evangile ?
C'est l'attitude d'un serviteur en présente de son maître; elle marque le respect et l'attention dus à la parole du Sauveur, et la docilité à exécuter ses ordres.

110—Nommez les quatre évangélistes.
Saint Mathieu, saint Luc, saint Marc et saint Jean.

111—Pourquoi le prêtre dit-il Dominus vobiscum avant de commencer la lecture de l'Evangile ?
Aux messes chantées, la lecture de l'Evangile est faite par le diacre qui adresse alors la parole à l'assemblée pour la première fois et il le fait en la saluant.

112—Comment le prêtre indique-t-il le passage de l'Evangile qu'il va lire?
Les mots "commencement du saint Evangile... et "suite de l'Evangile"... indiquent de quel évangéliste et de quelle partie du livre est tiré le passage à lire. Et l'on fait suivre ces mots de l'expression "en ce temps-là", à moins que l'Evangile ne commence par la désignation de l'époque où le fait dont on parle a eu lieu.

113—Comment le prêtre signe-t-il le missel et se signe-t-il lui-même au début de l'Evangile ?
Le prêtre pose la main gauche sur le pouce de la main droite, le signe de la croix sur le commencement du texte qu'il va lire; et, mettant ensuite la main gauche au-dessous de sa poitrine, il fait avec le pouce de la main droite le signe de la croix sur son front, sur sa bouche et sur sa poitrine.

114—Pourquoi le célébrant trace-t-il toutes ces croix ?
L'Evangile est la parole du Christ, la bouche du Christ, selon l'expression de saint Augustin. Le livre des Evangiles ou le Texte, comme l'appelaient simplement les Anciens, représente la Personne même du Sauveur, qui par sa croix nous a mérité toute grâce d'illumination et de sanctification. En signant le Livre des Evangiles, le célébrant emprunte au Christ lui-même les grâces d'illumination et de sanctification qu'il s'applique lui à lui-même en se signant successivement :
a) au front, pour éclairer et aviver sa foi et ne jamais rougir de paraître chrétien, c'est-à-dire disciple du Christ;
b) aux lèvres, pour professer courageusement la doctrine du Maître;
c) à la poitrine, pour conserver comme un trésor en son coeur les enseignements du Christ et les méditer avec amour.
Tous les fidèles doivent imiter, en communion de pensées avec le prêtre, ces mêmes signes de croix sur leur front, sur leurs lèvres et sur leur coeur.

115—Quels passages des saints Evangiles lit-on à la messe ?
Au cours de l'année, on lit à la messe les passages des saints Evangiles qui nous manifestent les grands événements de la vie du Christ, depuis sa naissance jusqu'à son ascension, et nous redisent les points principaux de sa doctrine.
Notre Missel renferme 198 évangiles différents, dont 65 de saint Mathieu, 12 de saint Marc, 58 de saint Luc, 63 de saint Jean.

116—Que répond le servant après la lecture de l'Evangile ?
Le servant répond au nom de l'assemblée Louange à vous, Christ ! Il témoigne ainsi de la vive reconnaissance des fidèles qui viennent de recevoir la vérité et ses grâces.

117—Pourquoi le prêtre baise-t-il le commencement de l'Evangile qu'il vient de lire ?
Ce baiser est non seulement un signe de vénération pour la parole du Christ et de communion à la doctrine évangélique, mais aussi un signe d'adoration. En baisant le livre des Evangiles, c'est le Christ lui-même que nous adorons.
L'adoration dont on honore l'image du Christ, la croix et les saints Evangiles s'adresse non au bois, à l'or, au parchemin, etc.... mais à la Personne du Christ, représentée par ces images ou symboles matériels.

118—Quelle prière fait le prêtre en baisant le saint Evangile ?
En baisant le saint Evangile, le prêtre dit "Que par ces paroles évangéliques nos péchés soient effacés.
L'Evangile, actions et paroles de Jésus, a été inspiré par l'Esprit-Saint aux évangélistes; sa lecture, écoutée avec piété, a la vertu de produire les dispositions qui nous obtiennent la rémission des péchés véniels, si nous avons le ferme désir de vivre d'après cette doctrine enseignée.

La terre des Bellemare

239 ans sur le même bien

(Spécial à la SURVIVANCE)

YAMACHICHE, P.Q. — Il y a quelque temps, avait lieu, à Yamachiche, le congrès de la famille Bellemare. Près de deux mille membres des descendants du premier pionnier Bellemare venus de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, se rendaient à l'invitation pressante des organisateurs.

La fête débuta par la grand'messe. Dans l'après-midi, les congressistes se rendirent à la maison ancestrale qui date de 1703, soit 239 ans. Son Excellence Mgr Comtois fit la bénédiction d'un terrain, pour l'érection d'une salle souvenir et prononça une allocution appropriée à la circonstance.

Mme Origène Bellemare occupe actuellement le domaine des ancêtres, et ses enfants descendirent, en ligne directe de Jean-Baptiste, le premier Bellemare qui soit venu défricher une terre au pays.

C'est un bel exemple d'attachement au sol tout à l'honneur de la famille Bellemare.

MORINVILLE

M. et madame Bergeron de notre ville célébreront vendredi prochain le soixantième anniversaire de leur mariage. C'est là une chose assez rare par le temps qui court et cependant il y a quelque quinze ans, M. et Mme Hittinger célébraient leur soixante et dizième anniversaire. Quoi qu'il en soit, les jubilaires d'aujourd'hui tiennent à remercier la divine Providence des faveurs dont Elle les a comblés tous deux durant ce long espace de vie commune. Ils ne veulent pas de démonstration publique et désirent que tout se passe dans le calme et la tranquillité. Lorsque l'on a 80 ans et plus, les démonstrations trop bruyantes ne disent plus rien et c'est le cas de nos jubilaires. Le public est cependant invité à leur présenter durant le cours de la journée de vendredi après-midi, leurs meilleurs souhaits de bonheur pour les quelques années de vie qui leur restent. Donc longue vie et beaucoup de bonheur à monsieur et à madame Bergeron.

* * *

Nous avons lu avec intérêt le rapport du concours du Français dans les écoles de notre province. Plusieurs écoles figurent à l'honneur et tout particulièrement celle de Donnelly. Nous en félicitons les bonnes soeurs de Ste-Croix, elles sont à la page et ce n'est pas la première fois qu'elles sortent les premières du concours. Nous tenons en passant à féliciter demoiselles Pauline Lajoie, de Morinville, qui a remporté la bourse de soixante piastres — prix provincial — et nous ne doutons pas qu'elle sache en faire un bon usage. Lorsque nous voyons toutes ces sommes d'argent et tous ces prix qui sont donnés pour les gagnants du concours, nous supposons que plusieurs s'imaginent que ces bonnes choses tombent tout simplement du ciel. Ce n'est pas tout-à-fait le cas. Ce sont des personnes de l'Est, prêtres, religieux, laïques qui sont heureuses de faire le sacrifice de quelques piastres afin que nos petits canadiens de l'Alberta continuent à parler leur langue et à être fidèles aux traditions des ancêtres. Plût au ciel que les vieux canadiens de l'Alberta fussent animés de sentiments semblables et fussent les premiers à souscrire largement.

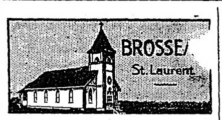
Et le travail donc suscité par ce concours? Là aussi l'on se dit que cela se fait tout naturellement, sans effort aucun et l'on ne pense même pas à remercier ceux et celles qui passent des jours et des nuits à corriger des copies, et tout cela pour la gloire de Dieu et le bien de nos jeunes. En tout cas, nous tenons à reconnaître leur travail et à les en remercier de tout coeur.

* * *

Nos cultivateurs sont dans la jubilation car tout s'annonce pour une récolte superbe. Il est bien vrai que le grain a été couché par la pluie de ces derniers jours mais il est encore là et la difficulté n'en sera que plus grande lorsqu'il s'agira de le couper. Encore deux semaines et nous croyons que les premiers épis seront prêts pour la moisson.

* * *

Nous avons été surpris de voir dans la dernière correspondance de Morinville que l'on avait supprimé une phrase qui donnait tout un sens aux remarques que nous faisions pour nos prétendus guérisseurs. Ceux-ci parcourent les campagnes et se vantent que les guéris ne se comptent plus. Et nous avons ajouté Vraiment, nous ne croyions pas que la bêtise humaine pouvait aller si loin. A bon entendeur, Salut !



Notre grand pique-nique du 9 août dernier a remporté un succès qui dépasse toutes les espérances. Nous avons été favorisé par la température et grâce au dévouement des organisateurs, nous avons pu recueillir près de $200 dollars. L'organisation avait été confiée à MM. J.-B. Vincent, président, J.-B. Brosseau, vice-président, A. Ferguson, secrétaire. Les dames ont aussi leur grande part de mérite; sous la direction de Mesdames Rioux et Théroux elles ont pris soin des tables, des repas, etc. On doit aussi un cordial merci à madame Delia Rocque de Fort Saskatchewan et à ses artistes, qui ont su nous intéresser par un programme de chant, musique et danse des plus appréciés.

Merci sincère à tous les organisateurs, leurs assistants, nos invités, nos amis, en un mot à tous ceux qui ont rendu possible le succès de notre pique-nique.

* * *

Mlle Georgina Capello est en promenade à Brosseau, avec sa tante, madame Tony Pugliese.

* * *

Miles Liliane Rioux et Julia Kline sont allées à Edmonton ces jours derniers.

* * *

M. le Curé de Brosseau est allé à Beauvalon, dimanche dernier pour faire le saint ministère. Les paroissiens de Beauvalon étaient des plus enchantés de l'avoir parmi eux. Comme on le sait, cet endroit est une mission qui était autrefois rattachée à notre paroisse. On dit aussi que les gens de cet endroit attendent avec impatience le propagandiste de la Survivance.

* * *

Mlle Jeanne Girard, de Calder, en promenade ces jours derniers chez madame Néomi Grenier.

* * *

Mme Joseph Rioux est allée au Lac-La-Biche avec ses deux fils, Louis et Marcel.

* * *

Mme J.-B. Brosseau a été appelée d'urgence à St-Laurent du Manitoba, au chevet de son père gravement malade. Elle était accompagnée de sa fille Hermine.

* * *

M. Armand Labbé, commerçant, est allé chez son père au Lac-la-Biche.

* * *

On nous rapporte que Mlle Florence Brosseau est rendue à Mont-Joli, P.Q., où elle fait partie des services auxiliaires de l'armée. Elle n'oublie pas ses anciens amis de Brosseau car elle a envoyé à chacun d'eux, un joli petit crucifix-souvenir.

* * *

Le fils de madame Grenier, Louis, a obtenu une excellente position à Dawson Creek.

LOS ANGELES

Nous recevons des lettres de M. et Mme Edouard Chevigny, maintenant au Nord Edmonton, près de leur fille et gendre, M. et Mme R. Gadouri. Ils se sont ennuyés de la Californie quoiqu'ils sont très bien à Edmonton.

* * *

Un grand excitement à notre magnifique gare dernièrement.. Ce fut M. Alfred Jermy qui débarquait là, avec une troupe de 32 professionnels crapeaux sauteurs, pour représenter dans un film Warner Bros.: Mark Twain". D'une manière ou d'une autre, les crapeaux s'échappèrent ! Et si ça sautait, partout dans les grandes salles et grands parterres ! Un des secrets de faire sauter ces crapeaux est de les tenir quelque temps en place fraîche et sombre, puis de les mettre subitement au temps voulu, au soleil. Le moment propice a dû être à la station...

* * *

M. et Mme H. W. Cowant, sont enchantés de leurs jardins. Un "Century Plant" qu'ils avaient planté, il y a 20 ans passés, vient de fleurir ! Et ce sera tout.Ces "Century Plant" ne fleurissent qu'une fois. Il faut l'abattre, ou, la plante restera là, sèche, pour des années, jusqu'à ce qu'enfin elle le dépasse complètement. C'est un castus, qui, tout à coup, à l'année de son fleurissage, lance un tronc en son milieu qui peut pousser jusqu'à 1 pied de hauteur, puis tourner en une masse de fleurs jaunes. C'est un événement pour ceux qui s'y connaissent... Et pour des milliers d'insectes qui en profitent, attirés par la faible mais spéciale odeur. Et aussi pour les oiseaux qui s'y ramassent, y dévorer, à leur tour, les insectes. Le "Century Plant" est cousin du "Spanish Bayouet". Le "Century Plant" en fleurs est une vraie fête, pour la nature, aussi pour l'homme depuis qu'il le connait!

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

GLANURES

Sirop d'érable.
Comment fut découvert le sirop d'érable? question bien simple, mais à laquelle plusieurs ne sauraient répondre adéquatement... Or, voici que nous trouvons dans de vieux papiers conservés avec soin, comment les Indiens du pays d'Amérique découvrirent la façon de faire du sucre d'érable. Une Indienne avait l'habitude au printemps, de faire cuire le repas de son mari dans de la sève recueillie dans une érablière. Un jour, elle oublia son pot de terre cuite sur le feu et la sève bouillit complètement pendant un bout de temps. Alarmée et craignant la fureur de son mari, elle courut se cacher dans le bois voisin. Quand le mari revint à la tente ou à sa hutte, il prit son repas et au lieu de s'enrager, mangea le tot avec tant de friandise qu'il en gratta même le fond du pot. Le dîner n'était point brûlé, mais la sève avait perdu sa proportion d'eau et s'était muée en une masse mi-sirop, mi-sucre au goût délicieux.

* * *

La Barbe des Ecosais.
Trois frères d'Ecosse tenaient à Aberdeen, un petit magasin. Ils résolurent un jour de fonder une succursale aux Indes. Le plus jeune fut chargé de la tâche. Au bout de 30 ans, il revint voir ses frères. Ces derniers le guettaient au débarcadère à Liverpool, ils le reconnurent de suite tandis que Georges, pas du tout, vu que les deux frères plus âgés avaient laissé croître leur barbe immense depuis les yeux jusqu'au nombril.
Oh ! ces barbes, s'écrie le voyageur. Quelle drôle d'idée ! pourquoi ?
Comment, tu ne t'en souviens donc plus? lui répond gravement l'aîné des frères, c'est qu'en partant pour les Indes, tu avais emporté notre rasoir ?

* * *

Le volontariat. (S.-Foy)
Il est historiquement vrai que le volontariat a toujours donné au Canada entière satisfaction. Sir George E. Cartier, une des plus belle figures de notre histoire parlementaire lança sa loi de milice. On ne comprit pas alors son système et on le disait impossible, car ce que l'on ne trouverait pas de volontaires, disait-on; car le système de G.-E. Cartier était basé sur le volontariat.
Alors, en certains quartiers, on parlait rien moins que de conscripton, comme aujourd'hui en certains milieux.
Mais en 1868, Sir George E. Cartier répondait: "Passons le bill d'abord. Si les volontaires font défaut, nous irons à la conscription. Mais notez mes paroles: vous aurez toujours plus de volontaires qu'il ne vous en faudra."
Depuis en effet, même dans les périodes les plus critiques, les volontaires ont toujours dépassé le nombre requis.
Ce qui est plus encore. La valeur guerrière des Canadiens était si bien reconnue par les officiers français que l'un d'eux, M. de Surlaville, disait: "Au Canada, tout le monde est militaire, les prêtres étaient même souvent soldats au besoin; témoi, le Supérieur de St-Sulpice, M. Dollier de Casson, l'abbé Le Loutre qui fit la guerre d'Acadie, l'abbé Robineau, de Portneuf, en 1759 et d'autres encore, comme ce vaillant curé de la Rivière-Ouelle qui fit le coup de feu contre les soldats de Phipps. Bref, la guerre a commencé pour les Canadiens avec les débuts de la colonie; guerre contre les Indiens, guerre contre les colonies anglaises, contre les Américains, contre les Anglais eux-mêmes.
Et durant deux cents ans qu'ils ont fait la guerre, ils n'ont jamais été forcés par la contrainte légale. Toujours ils sont allés bravement et volontairement au devant de l'ennemi, quel qu'il fût.

* * *

LeLe chevalier Luc de la Corne et le premier essai d'agriculture dans l'Ouest.
Le Dr St-Pierre retournant à Montréal d'une randonnée dans l'Ouest, rencontre Luc de la Corne et lui remit le commandement de ses postes. Le Capitaine Luc de la Corne, frère de l'abbé du même nom, naquit à Cataraqui (Kingston) le 6 juin 1703, il fut à la fameuse bataille de Carillon et devint Membre de l'Assemblée Législative; il mourut en 1784. Ce fut lui qui fit le premier essai d'agriculture dans l'Ouest dans la vallée de la rivière Carotte en haut du fort Paskoyac... entre Le Pas et Prince-Albert en 1754, cent ans avant que le premier blé fut semé en Alberta au Lac La Biche, St-Albert et Lamoureux.

* * *

O Canada.
Le premier ministre, M. King vient de se rendre aux désirs de la majorité de la population du Canada en déclarant que le chant "O Canada" sera autant l'Hymne national que God save the King.

LE GLANEUR.

A VANCOUVER

Les 35 ans de mariage de M. et Mme D. Bougie

Le 35e anniversaire de mariage de M. et Mme Donat Bougie (Mlle Joséphine Normandeau) ne pouvait pas passer inaperçu; aussi les circonstances étant des plus favorables, M. Léon Paul, en charge de l'élévateur Alberta Pacific de Bonnyville, Alta., Anne-Marie, Madame Leslie, de Duncan, et MM. Anicet, Médard et Bernard étant sur place, Eugène (Pit) caporal, en service volontaire depuis deux ans somewhere en Angleterre, le seul absent et l'abbé J.-A. Normandeau, frère de Mme la jubilaire ainsi que M. Narcisse Lecavalier, neveu, en vacances, de Port Alberni, B.C. et le R.P. D. A. Gobeil, O.M.I., propagandiste de la Survivance étaient réunis autour de la table de famille toujours si hospitalière et chargée de mets de la bonne vieille cuisine canadienne pour offrir aux héros de la fête intime, leurs meilleurs souhaits de fête avec quelques petits cadeaux bien appropriés, petits cadeaux simples, utiles et significatifs en anticipation des noces d'or matrimoniales dans 15 ans d'ici...

Une adresse tournée à la queue d'aronde leur fut présentée par l'abbé Normandeau offrant service de vaisselle adéquat, lampe électrique sur pied et miroir doré et adorné très coquet comme gage d'affection filiale, de reconnaissance de la part des enfants et des quelques hôtes d'occasion... Très ému, mais pas surpris plus que de raison de cette démonstration de famille, M. Bougie remercia brièvement, passant la parole aux R.P. Gobeil, l'hôte de l'abbé Normandeau, au bungalow fourni par la famille apparentée depuis 3 semaines. Inutile de dire avec quel doigté, le propagandiste de la Survivance fit ressortir le patriotisme, le dévouement aux causes sacrées de la religion et de la patrie des deux jubilaires et de leur belle famille, leur coopération toujours prête et si effective à l'oeuvre primordiale de la survivance des nôtres par la lecture de la Survivance dont Madame est elle-même propagandiste et agent pour Vancouver et vicinité.

Les voeux unanimes et des enfants, et des parents et de leurs nombreux amis de partout furent renouvelés en une péroraison qui révéla l'admiration et la reconnaissance de tous avec les voeux exprimés dans l'adresse précitée.

Propagande...
Le R.P. Gobeil, achève sa tournée de propagande dans la ville et environs, il retourne au foyer la semaine prochaine avec le jeune P. Ad. Charron, en visite chez ses parents, depuis quelques semaines. Il se déclare très satisfait de sa tournée et remercie les personnes qui ont fourni les renseignements, adresses, etc., de leur bienveillante coopération.

* * *

M. L. P. Bougie, de Bonnyville, en visite chez ses parents pour quelques semaines.

* * *

Grand pique-nique catholique mercredi dernier, au parc Stanley, au-delà de 35 prêtres, religieuses et un nombre indéfini d'adultes et d'enfants s'étaient donné rendez-vous pour se mieux connaitre, rencontrer et saluer le chef du diocèse dans la personne de S.E. Mgr Duke qui passa toute l'après-midi en compagnie des fidèles, venus de partout.

Canadianisme.
Le commandement du passé nous impose de conserver notre caractère ethnique, de nous dégager de plus en plus de tous les liens qui enchaîneraient notre âme et, dans le respect de nos devoirs et des contingences politiques, de nous acheminer vers la plus parfaite autonomie. "Aucune nation", a dit Joseph de Maistre, "n'est destinée par la nature à être sujette d'une autre." La loi de conquête ne saurait peser éternellement sur notre race. Une heure vient où, parvenue à l'âge adulte, une nationalité peut céder à l'instinct naturel qui la pousse vers l'indépendance. C'est son droit d'obtenir après que tombent de bon gré les lisières surannées qui l'emprisonnent.

Lamoureux reçoit S. E. Mgr l'Archevêque

Cérémonie imposante de Confirmation

Le 16 août, la paroisse de N.-D. de Lourdes à Lamoureux, célébrait une double fête: la première communion solennelle et la confirmation. A la messe de 9 heures, les enfants conduits par les Rvdes Soeurs Ste-Clotilde et Ste-Gertrude, entraient en procession à l'église en chantant le cantique: "Allons tous au banquet divin". Pendant la messe de communion, le choeur exécuta de beaux chants auxquels se mêlaient les voix fraîches des enfants. Outre les douze garçons et filles qui recevaient la communion pour la première fois, une quarantaine d'autres les accompagnaient et presque toute la paroisse s'approcha de la sainte Table, si bien qu'on a compté au delà de deux cents communions.

A 10.30 h., Son Excellence Mgr MacDonald précédé du clergé et des enfants de choeur faisait son entrée solennelle à l'église et après les cérémonies d'usage, entendait au trône la messe célébrée par M. le Curé Garnier, M. l'abbé Griffin, supérieur du Séminaire assistait Son Excellence. Après la messe, Mgr l'Archevêque fit passer un petit examen de catéchisme aux enfants. Ceux-ci répondirent à sa grande satisfaction. Ensuite le sacrement de confirmation fut administré à 28 garçons et filles et à un adulte. M. Joseph Godbout était parrain pour les garçons et Mme Henri Normandeau, marraine pour les filles. Puis Son Excellence adressa de nouveau la parole dans les deux langues à l'assistance, insista particulièrement sur l'apostolat laïque, félicita les paroissiens de leur esprit de collaboration avec leur curé, de leur zèle pour l'éducation de leurs enfants, de la bonne tenue de leur église, du bon état des propriétés paroissiales; complimenta les Soeurs de l'Assomption de l'excellent travail accompli auprès des enfants de la paroisse pendant ces deux semaines. Monseigneur n'eut garde d'oublier le choeur de chant et nous sommes heureux de joindre nos compliments à ceux de notre Archevêque pour l'ensemble et la bonnee exécution des chants entendus en cette solennelle circonstance. Après le dîner pris au presbytère, Son Excellence nous quittait pour se rendre à St-Albert.

On avait confié à nos deux jeunes derniers mariés: M. et Mme Laurent Rocque le soin de faire la quête. Ils s'en acquittèrent avec élégance et distinction. Nous les remercions eux et tous les généreux donateurs. Nous garderons tous dans nos coeurs un souvenir durable et reconnaissant de la visite du Chef spirituel du diocèse.

* * *

Dans l'après-midi du dimanche, Sr Ste-Clotilde et Sr Ste-Gertrude venues enseigner le catéchisme, nus quittaient à leur tour. Les paroissiens de Lamoureux ont grandement apprécié leur travail et leur dévouement. Nos petits enfants ont fait de bons progrès dans l'instruction religieuse et chacun gardera le meilleur souvenir de leur court séjour dans notre paroisse. Nous leur souhaitons en retour de continuer leur heureuse influence auprès des enfants et prions Dieu de les récompenser de leur zèle.

* * *

Le sergent pilote aviateur Léopold Houle a paraît-il traversé l'océan pour se rendre en Angleterre. Notre souvenir et nos voeux de succès l'accompagnent.

* * *

Mme Campbell (Angéline Boisjoli) est en visite depuis deux semaines dans sa famille avec ses enfants.

* * *

Nous aurons le 23 août, une soirée de cartes. De beaux prix pour les gagnants, un goûter et un concert des plus attrayant. Nous invitons tous nos bons amis à venir se joindre à nous à cette occasion.

FALHER

Le 15 août, fête de l'Assomption de la sainte Vierge au ciel, notre paroisse, en union avec toutes les autres paroisses du district, se rendait à Girouxville en pèlerinage à la grotte de Notre-Dame de Lourdes. Plus d'une centaine de pèlerins, peut-être même deux à trois cents, se sont unis pour représenter Falher au pied de la Mère des miséricordes et pour la supplier d'épargner nos familles des malheurs de la guerre. Beaucoup de malades ont sollicité leur guérison; nous ne connaissons pas encore de miracles officiels, mais il est certain que des miracles se sont produits dans les âmes pour en ramener de celles qui demeuraient loin de Dieu depuis trop longtemps. Nous devons rendre des actions de grâces au ciel pour cette journée de prières et de sacrifices et remercier les organisateurs de Girouxville de tout le trouble qu'ils se sont imposé pour recevoir ce groupe imposant de pèlerins.

* * *

Monsieur Théodore Roy a été employé comme concierge de notre pensionnat et des écoles depuis le départ de monsieur Jos. Trottier, émigré avec sa famille dans la Colombie Britannique.

* * *

Un monsieur Roy de Québec a visité certaines familles de notre district récemment pour rendre la santé aux malades. Monsieur Roy, septième fils d'un septième fils, prétend posséder le don des guérisons. Nous ne désirons rien de mieux que la guérison de nos malades; il faut malheureusement attendre longtemps avant de constater l'efficacité des interventions de pareil guérisseur.

* * *

Monsieur Edouard Chevigny, ancien d'élévateur à Légal, était de passage chez ses parents ces derniers jours.

* * *

Monsieur Edourad Chevigny, ancien citoyen de Falher et actuellement d'Edmonton, est venu visiter ses amis pendant quelques jours.

* * *

Le 7 août, monsieur l'abbé Georges Martin revenait à Falher où il a exercé déjà le saint ministère pendant quelque temps. Il y est passé quelques heures seulement, mais il aura l'occasion de revenir, puisque après un séjour de quelques années dans l'Est, il est revenu dans notre vicariat de Grouard. Il réside pour le moment à McLennan.

* * *

Le lundi 17 août, monsieur l'abbé Majoric Baril, curé de Notikewin, visitait ses confrères à notre presbytère. Monsieur Baril est curé de Notikewin depuis à peine un an; il est arrivé de l'Est l'an dernier au mois d'octobre.

* * *

Madame Loiselle a été nommé secrétaire de la Commission scolaire en remplacement de monsieur Oliva Landry qui devra bientôt quitter pour Girouxville. Elle a aussi hérité du secrétariat de la Caisse populaire, tandis que madame Cyrille Roy en assume la charge de présidente.

* * *

Une trentaine de Religieuses de Ste-Croix sont actuellement en retraite annuelle dans le pensionnat du village. L'ouverture de cette retraite, prêchée par le R.P. Ulric Robert, O.M.I., curé de Donnelly, eut lieu dimanche soir, le 16, à huit heures et se terminera mardi matin, le 25.

* * *

Dimanche, le 23, il y aura grand pique-nique sur le terrain de la chapelle Saint-Louis de Ballater. Le soir, une soirée récréative sera donnée au profit de la chapelle pour compléter les attractions de la journée. Tous y sont cordialement invités.

Un dimanche à Maillardville

Lequel choisirons-nous, l'avant-dernier, celui qui l'a précédé ou le dernier-dernier de dimanche dernier ? J'opte pour celui-là, vu que la messe de 8.30 fut dite par le R.P. Gaudette, o.m.i., du Juniorat de St-Jean, d'Edmonton, et la deuxième, à 10.30 par le R. P. Gobeil, propagandiste de La Survivance, de retour d'Edmonton, où, il avait dû conduire la dépouille mortelle de feu le P. Lajoie, décédé à l'hôpital St-Paul, il y a 3 semaines passées. Au petit trône ou prie-Dieu du côté de l'Evangile avait pris place l'abbé Normandeau qui avait dit sa messe à 9.30 heures.

M. le Curé Teck fit les annonces ordinaires, des grand'messes, recommandées sur semaine, le pique-nique catholique au Parc Stanley, mercredi, recommandations à propos, puis présentation du célébrant et de l'assistant au petit trône en termes délicats, les remerciant de leur sympathie et coopération à l'oeuvre nationale de la seule paroisse canadienne française de Vancouver, en particulier, le propagandiste du journal catholique et français La Survivance auquel chaque famille canadienne française devrait être abonnée.

Puis le prône proprement dit roula sur l'Education chrétienne, catholique et française par le moyen de l'école indépendante dirigée par les Religieuses, mais qu'il s'agit de soutenir et maintenir par des actes de religion, de dévouement et même de sacrifices en faveur de la plus noble, de la plus nécessaire des causes, l'instruction et l'éducation des enfants canadiens français dans la voie des traditions nationales de foi, de langue et de mentalité apportée par les ancêtres ou directement de la vieille province de Québec qui, soit dit en passant, peut rendre des points aux autres provinces qui, se targuent parfois d'être plus avancées en progrès scientifiques, mathématiques, etc.

Cependant, lorsque besoin est, c'est encore de Laval et de Montréal, des Universités et collèges que l'on fait venir des experts en comptabilité, en sciences économiques, sans compter les savants professeurs de dogmatiques, de techniques, etc. Et pour être arrivés à ces résultats, il a fallu du dévouement, des sacrifices sans nombre et pendant près de 300 ans. Alors que dire de cette jeune province qui a pris un développement merveilleux en si peu de temps ? que faire pour une partie minoritaire qui veut et qui doit se conserver fidèle à son idéal de foi et de langue ? sinon par l'école et quelle école ? vu que les écoles publiques de la province sont des écoles neutres ou plutôt athées, sinon protestantes, alors ici seulement dans cette paroisse canadienne française de Maillardville, les enfants catholiques de langue française ont l'avantage unique de pouvoir apprendre leur catéchisme dans leur langue, qu'ils apprennent à l'école, qu'ils peuvent et doivent parler dans la famille, sur la rue, partout, vu que comme on l'a dit et répété sur tous les tons, la langue, gardienne de la foi.

Pour arriver à maintenir cette école indépendante, il faut plus que des prières et des encouragements platoniques, il faut apporter une minime contribution de quelques dollars par mois à peine la moitié du coût des écoles publiques. Et aux prix payés pour la main-d'oeuvre, aux dépenses considérables qui se font trop souvent sans nécessité aucune, de simple agrément et même d'excès souvent repréhensibles, quelle famille hésiterait à faire sa quote-part pour une oeuvre si importante et qui devrait être si chère au coeur de tout vrai canadien-français catholique ?

D'ailleurs les Encycliques des Souverains Pontifes et en particulier, celle de Léon XIII "Rerum novarum" donnent la directive aux catholiques du monde entier sous ce rapport et remarquez que ces directives sont des ordres et contiennent des sanctions sévères contre ceux qui, le pouvant, envoient leurs enfants aux écoles protestantes ou neutres, refus des sacrements, etc... et la loi n'a pas été changée depuis et elle demeure toujours en force.

Finalement, n'avez-vous pas eu l'occasion par les années passées et depuis quelques dimanches, d'entendre de la bouche de visiteurs distingués de Québec et surtout de l'Alberta, des félicitations et des encouragements à l'occasion de votre école indépendante et sacrifices à faire pour son maintien et son développement, au moins à l'égal des autres écoles qui ne répondent point à l'idéal catholique et français?

En conséquence, appel est fait à l'esprit de foi, au patriotisme des paroissiens de remplir ce devoir primordial avec joie, avec honneur et en toute conscience.

* * *

Potins de familles.

Chez famille P. S. Gaudette, autrefos de Morinville, comme autrefois dans la demeure hospitalière avoisinant le vieux magasin, fils, petits-enfants, neveux et nièces, Morin, Gibeault.

De même chez les familles Roberge, Alain et al. de St-Paul... En visite, M. et Mme Albert Larue, de Winterburn chez des amis. Dame E. Messier va retrouver son mari en visite dans l'Est depuis quelque temps.

Le R.P. Gaudette, retourne à son poste au Juniorat St-Jean.

VOYAGEUR.

McLENNAN

Un orage lectrique s'est abattu sur le village, lundi dernier, la foudre a frappé les résidences de MM. Christian et Davey, R.C.M.P., tout près de l'évêché, détruisant les radios et causant quelques dégâts aux bâtisses. A part cela, nous en avons été quitte pour la peur.

* * *

M. et Mme St-Arnaud sont de retour de leurs vacances, ainsi que M. et Mme Stehélin. Nos regrettons d'apprendre que M. et Mme St-Arnaud nous quitteront définitivement pour aller demeurer à St-Albert, au début de septembre.

* * *

M. Roch et sa famille sont repartis pour une dizaine de jours aux alentours de Calgary et de Banff.

* * *

Mme Guindon et M. J. Guindon, employés aux usines de la N.A.Rwys arrivent d'un long voyage à Vancouver et Victoria, B.C.

* * *

Le R.P. Lachance, o.m.i., de Grouard a passé une semaine à McLennan pour aider au R.P. Curé.

Bienvenue à M. l'abbé Martin venant de l'Abitibi pour remplacer désormais dans les missions des alentours, le R.P. Giroux, o.m.i. qui doit nous quitter pour un repos bien mérité, en retraite à Joussard. Nous regrettons le départ du bon Père Giroux, et son absence créera un grand vide dans toutes les missions qu'il vistait périodiquement et surtout à McLennan, où il résidait depuis un an.

* * *

De passage ici, en venant de Fort St-John, le R.P. Beaucage, o.m.i., en route pour le lac Esturgeon où son obédience l'appelle.

LEGAL

Belle Cérémonie de Première Communion

Plus de cent enfants ont assisté au catéchisme. Les grands avec M. le Vicaire; les petits avec M. le Curé. Dimanche, trente-trois parmi les plus beaux, ont fait leur première communion, accompagnés de trois cents personnes. Les nouveaux communiants cette année étaient Wilfrid Barry, Maurice Barry, Maurice Belley, Gene Caouette, Daniel Caza, Emile Caza, Ferdinand Coulombe, Paul Croteau, Roger Henry, Léo Lutz, Arthur Martineau, René Maurier, Lionel Montpetit, Claude Préfontaine, Roch Proulx, Bertrand St-Jean, Robert St-Martin, Alphonse Vandal; Rita Boisvert, Gertrude Casavant, Gertrude Desrosiers, Fleurette Emard, Adèle Lavoie, Julie Lavoie, Malvina Létourneau, Rosanna Lutz, Dolorès Montpetit qui fêtait ses sept ans, Dorothée Nault, Yvette Ouellette, Cécile Patry, Esther Rudiger, Denise Sylvestre, Pauline Vandal, Solange Vaugeois. Ah ! les beaux noms canadiens !

Notre soldat Louis St-Martin, stationné à Chilliwack, B.C. est en congé à Legal. Il a pu assister à la première communion de son fils Robert, mieux connu sous le nom de Bobby.

* * *

Notre aviateur Ernest Morency est retourné à son poste, St-Jean, Qué., après une belle vacance au milieu de ses parents et amis.

* * *

Voici un extrait du Tableau d'honneur de la paroisse et du village. Sont en service actif, Pro Deo et Patria : — Barry Gerald, Bouchard Eugène, Bourgeois Wilfrid, Caouette Philippe, Cormier Albert, DeChamplain André, DeChamplain Paul, Desjardins Paul-Emile, Desjardins Philippe, Durant Lucen, Durant Roger, Grégoire Edmond, Keane Dixon, Keane Vincent, les cinq frères Kirby; Merle (lieutenant), Norvel Meryn, Herbert, Ray, Laing Dennis, Laing Jack, Lauret Elie, Lefebvre Daniel, Lefebvre Yvon, Martineau Guillaume, Meunier Georges, Morency Arthur, Morency Ernest, Sigouin Raoul, (Mlle) Stack Marjorie, St-Martin Benoit, St-Martin Louis, Toupin Roger, Trudel Eddie, Trudel Oscar, Vaugeois Roger, Wynnychuk Andrew, Wynnychuk John. Neuf paires de frères à part les Kirby, la plupart outre-mer.

* * *

M. et Mme Emile Therrien de St-Paul sont passés rapidement à Legal. Mme John Sutherland, de Chipewyan, accompagnée de ses enfants, est venue conduire sa jeune fille au Couvent. Mme Sutherland était autrefois de Lafond et s'appelait Elise Paradis.

* * *

A été baptisée dernièrement: Pauline Maurier, enfant de M. et Mme Léo Maurier de West Legal. Parrain et marraine M. et Mme Albert Cloutier de Girouxville, grand'parents maternels.

* * *

Aux dernières nouvelles, M. l'abbé Emile Brière était en pleine Acadie, pour la fête de l'Assomption, à Sydney, Cap Breton.

ST-ALBERT

Vendredi, le 9, le R. P. Alphonse Gaudet nous quittait pour son nouveau poste, St-Joachim, d'Edmonton. Le lendemain, nous arrivait son remplaçant, le R.P. Gérard Trahan, de St-Paul. Le dimanche, devant tous les paroissiens, le R. P. Curé exprimait sa reconnaissance au P. Gaudet pour le beau travail qu'il a accompli durant son court stage dans la paroisse, et souhaitait au nouveau vicaire, la plus cordiale bienvenue.

* * *

Le 10, nous avions la visite d'un des nouveaux vicaires de St-Paul, le R. P. Morin, accompagné d'un jeune missionnaire qui part pour Aklavik, le R. P. Beauregard, et d'un ami de celui-ci qui s'en va prendre une vacance dans le Grand Nord, M. Maurice Boisclair, manufacturier, et apôtre de la J.O.C., de la L.O.C., et des Syndicats Catholiques, à St-Jean de Québec.

* * *

Le 12, service funèbre de M. Archibald Hugh Cameron, un de nos excellents catholiques, décédé subitement samedi, à midi. Sa richesse ne l'a pas corrompu: que Dieu le récompense pour l'édification qu'il nous a toujours donnée. Le R. P. Curé fit la levée du corps, et chanta le service, assisté des RR. PP. G. Trahan (diacre) et A. Gaudet (sous-diacre). Le mauvais état des chemins, après une pluie diluvienne, a malheureusement empêché beaucoup d'amis du défunt, catholiques et protestants, d'assister aux prières du salon funèbre Connelly, ainsi qu'au service de St-Albert.

* * *

Le 13, visite très aimable de Mgr l'Archevêque, accompagné de son vicaire général, Mgr O'Gorman, de l'évêque d'Hamilton, Mgr J. F. Ryan, et de Mgr Hinchey, p.d., également d'Hamilton. Signalons aussi le passage au presbytère de M. l'abbé Daoust, chapelain au pénitencier et au sanatorium de Prince-Albert, et de l'abbé Jean Legault, vicaire à Ste-Anne-de-Bellevue, P.Q.

JEAN-COTE

Madame Didier Girard, de Codesa, est actuellement en visite chez sa belle-mère M. Joe Girard de Jean-Côté. Elle doit retourner chez elle dans quelques temps.

* * *

Un autre de nos braves jeunes gens, M. Paul Savard, quittait courageusement sa famille jeudi dernier le 13, pour accomplir son service militaire à Grande-Prairie.

* * *

Plusieurs ont déjà commencé les coupages, ce qui veut dire que bientôt tous les fermiers seront fort occupés aux récoltes.

* * *

Dimanche, le 9, nous avons eu l'honneur d'avoir le R. P. Giroux parmi nous.

* * *

Les scieurs du moulin à scie M. Tanguay de Donnelly sont récemment repartis après avoir terminé deux semaines de sciage.



Le lundi 10 août, toute la famille de Mme Thomas Bilodeau se rendait à Morinville où une de leurs filles et soeur faisait profession chez les Filles de Jésus. Pas un ne manquait; y sont allés, M. et Mme Ernest Gobeil, M. et Mme Henri Gobeil, M. et Mme Paul Chalifou, M. et Mme Armand Bilodeau, M. et Mme Paul-Emile Bérubé, M. et Mme René Hinse, M. et Mme Maurice Gobeil, Mme Thomas Bilodeau, Mlle Desneige Bilodeau et le jeune Thomas Bilodeau. Ce fut une belle fête et la jeune professe vint ensuite visiter dans sa famille. Ce fut une grande joie pour tous de se retrouver encore une fois tous ensemble au foyer maternel, et un encouragement pour reprendre la vie, chacun de son côté, où Dieu les a voulus. Quant à la maman, après avoir eu ses troubles et ses misères, elle goûte aujourd'hui le bonheur et la tranquillité du devoir accompli. Puisse le ciel lui accorder d'en jouir de nombreuses années encore.

* * *

Le même jour, les familles de M. et Mme Omer Royer se rendaient aussi à Morinville pour assister à la profession de leur nièce Alvinisse autrefois de Beaumont et aujourd'hui de Saint-Albert. La jeune professe est la fille de M. et Mme Omer Royer. Sont allés de Beaumont: M. et Mme Achille Royer, M. et Mme Henri Royer, M. et Mme Adélard Royer, M. et Mme Wilfrid Royer et M. et Mme Philippe Royer.

La jeune religieuse vint rendre visite à sa paroisse natale et ses parents. Elle se rendait chez M. et Mme Achille Royer accompagnée de ses parents, où tous ses parents d'ici purent aller lui dire bonjour. Elle prit le train le lendemain pour Pincher Creek où son obédience l'envoie. A toutes deux nos voeux de persévérance. Notre curé a tenu à se rendre à cette fête.

* * *

La semaine dernière M. le curé faisait du catéchisme pour préparer les enfants qui firent leur première communion hier, le 16 août.

* * *

La tempête d'il y a au-delà d'une semaine a fait plus de dommage que nous avions d'abord appris. A certain endroits au nord d'ici, à peine un mille, le dommage est de cent pour cent. Quelle perte pour ces pauvres gens qui, après avoir mis tant de travail, ne retireront rien.

* * *

La semaine dernière, M. et Mme Adélard Roberge, de Bonnyville, et autrefois d'ici, nous visitaient; ils ont trouver beaucoup de changement dans la place et les gens. Depuis 32 ans nous ne les avions pas vus. De jeunes gens que nous étions tous alors, aujourd'hui nous sommes tous des grand'mères et grand-pères. Chez eux comme chez nous les années ont compté et ont laissé leur trace. Enfin c'est la vie, cependant nous étions bien contents de revoir ces anciens et souhaitons qu'ils nous reviennent de temps en temps; il semble que ça ramène en arrière et nous rajeunit.

* * *

Mme Léo Donahue partie en courte promenade à Bonnyville avec M. et Mme Adélard Roberge, qui se trouvent être sa belle-soeur et beau-frère, par son premier marriage.

SAINT-PAUL

La fête de l'Assomption

Visite du R. P. J. Fortier, Recteur et réunion de l'A. C.F.A., de St-Paul.

Les exercices du Triduum préparatoires à la fête de l'Assomption ont été suivis avec beaucoup de piété par un grand nombre de paroissiens. Des circonstances incontrôlables ayant empêché le R. P. Rosario Cournoyer, o.m.i. de prêcher ce Triduum, le R. P. Curé voulut bien se charger de la prédication. Le deuxième soir, il invita le R. P. Joseph Fortier, S.J., à donner le sermon. La journée de vendredi fut consacrée à honorer le Coeur Eucharistique de Jésus. Aux heures matinales, grand concours de communions. A 8 h. 30, grand'messe solennelle avec diacre et sous-diacre. Il y eut exposition du T. S. S. toute la journée, puis bénédiction solennelle le soir.

* * *

Dimanche, jour de l'Assomption de la Sainte Vierge, aux messes de 8 h. 15 et 9 h. 15, le R. P. Alexis Tétreault, vicaire, prononça un beau sermon sur la Sainte-Vierge.

Le soir, à 7 h. 30, les paroissiens se réunirent à l'église et se rendirent en procession sur le parterre du couvent de l'Assomption et là, devant la statue de la Vierge, élevée dans un très joli décor de fleurs naturelles, eut lieu une belle manifestation de piété mariale. D'éloquents sermons touchant la fête du jour furent prononcés par le R. P. Rosario Cournoyer, O.M.I., du Cap-de-la-Madeleine, et le R. P. Curé. Celui-ci récita ensuite des prières publiques et adressa d'ardentes supplications au Sacré-Coeur et à sa Sainte Mère afin d'être protégés contre le fléau de la grêle et d'obtenir une température favorable pour les moissons.

La procession se remit en marche vers l'église où un salut solennel du T. S. S. fut chanté.

Nous ne doutons pas que le Divin Maître et notre bonne Mère du ciel combleront de leurs bénédictions tous ceux qui se sont imposé des sacrifices pour assister à ces pieuses cérémonies.

* * *

Jeudi, le 13 août, est décédée à l'âge de 5 ans, Denise Beauregard, enfant de M. Julien Beauregard. Le R. P. Guy Michaud officia au service et à la sépulture qui eurent lieu vendredi après-midi, le 14 août. Nos sympathies à la famille.

* * *

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous le R. P. Joseph Fortier, S.J., recteur du collège des Jésuites. Durant son séjour ici le R. P. convoquera une assemblée de l'Exécutif de l'A.C.F.A., en vue de la préparation de la journée de l'Association qui doit avoir lieu cet automne.

* * *

La famille de M. J.-M. Fontaine et Mme U. Boutin, sont revenues d'une vacance d'une semaine passée au Lac Froid.

* * *

Mme Philippe Villeneuve (née Jeannette Langlois), est venue visiter ses nombreux amis ici. Son mari est venu la rejoindre. Ils passeront quelques jours parmi nous.

* * *

Mlle Pauline Mailloux a passé quelques jours de vacances à Edmonton.

* * *

Le R. P. L. Pepin, O.M.I., économe du Juniorat Saint-Jean, visite nos familles afin de recruter de nouveaux élèves.

* * *

Le R. P. Eméric Drouin, O.M.I., professeur au Juniorat Saint-Jean, prend un repos bien mérité au milieu de sa famille.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à tous nos visiteurs.

Le Long du Lac

Récolte.

Comme l'an dernier, mais un peu de retard comme partout d'ailleurs, la divine Providence a veillé jusqu'ici sur les grains confiés à la terre au printemps. Espérons que par notre bonne conduite et par nos prières répétées cette moisson si prometteuse et si nécessaire atteindra sa maturité sans accident fâcheux.

La coupe du foin s'est faite dans des conditions idéales. Quoique les pluies torentielles de mai et de juin aient fait hausser le niveau du lac dans les baies et "marches" à foin, il s'est fait une ample provision de foin et de toute première qualité.

* * *

Mc Lennan.

Les travaux à la demeure future de S.E. Mgr Langlois avancent rapidement. Nul doute qu'elle sera prête pour la Noël.

De même à Falher, la maison des Pères Oblats qui servira de presbytère et qui fera bonne figure à côté des autres habitations du village.

* * *

3 trains par semaine.

Une amélioration demandée depuis l'automne dernier vient d'être faite au service des trains sur le chemin de fer N. Alta Rys. Les 3 trains par semaine comme il y a 9 et 10 ans passés sont toujours bondés de voyageurs et que dire donc du trafic ? Pas de danger que les rails souffrent de la rouille !

* * *

Grouard et Vicariat... (De la Voix du Vicariat)

La retraite annuelle des RR. PP. Oblats a eu lieu à Grouard du 21 au 28 juillet. Ils étaient 42 qui ont suivi les exercices de la retraite. Cette semaine, les Pères Oblats qui avaient été de garde dans les cures et missions font leur retraite avec les prêtres séculiers à St-Augustin de Peace River.

De même, les retraites annuelles des RR. SS. du Vicariat ont eu lieu à Joussard, au fort Vermillon et à Wabasca.

Une retraite a été prêchée en polonais par le R.P. Rabiega, de Kuroki, Sask. Il y avait grande assistance. 3 groupes différents, l'un de North Star, l'autre des environs de Guy et le dernier de Berwyn sont venus assister à la clôture.

* * *

Obédiences.

Le R.P. Otterbach, de Berwyn permute avec le P. Schwebius de Fort St-John.

Le P. Parent est nommé curé à Tangent et le P. Marcoux dessert les missions des environs.

Le P. Beaucage, chapelain des soldats travailleurs américains sur la route Alaska verra à la desserte des missions du lac Esturgeon, tandis que le P. Yungblutt le remplacera sur la dite route Alaska.

Le P. Floc'h est nommé supérieur et principal à la mission St-Martin de Wabasca et le P. Rainville devient supérieur et principal au fort Vermillon.

Le P. Tessier succède au P. Floc'h à la mission St-Charles et le jeune P. Sauvé, originaire de St-Etienne de Beauharnois va apprendre les rudiments de la langue crise sous la direction du P. Floc'h.

Nous apprenons avec plaisir le retour à la santé et bientôt à ses multiples occupations, du R.P. Habay, Supérieur de la mission de Grouard, après une opération mineure, à l'hôpital de la Miséricorde, à Edmonton. Le R. P. pourra se reposer un peu en attendant la rentrée des classes en septembre.

FORT KENT

De passage au presbytère, le R. P. Tétreault de Saint-Paul, Lavallée de Cold Lake, Michaud de Saint-Paul; celui-ci passait quelques jours dans sa famille avant de se rendre à Meadow Lake.

* * *

Nos Révérendes Soeurs Sainte-Croix ont fait cette année leur retraite à Lafond; elles nous revenaient la semaine dernière par autobus.

* * *

Raymonde Albert qui travaillait au presbytère de la mission de Legolff est revenue dans sa famille; elle est remplacé par Mme veuve Rondeau.

* * *

Plusieurs de nos jeunes ont eu leur appel pour l'entraînement et examen médical, entre autres: Henry Levasseur, Thuribe et Wilbrod Bouchard, Hervé Levasseur, Lucien Leduc, Lionel Croteau qui était stationné à Brandon, Man., est en repos dans sa famille pour une couple de semaines.

* * *

Mme Paul Mercier partira cette semaine pour aller rejoindre son mari dans l'artillerie à Prince-Rupert.

* * *

Dimanche dernier un groupe de parents et d'amis se réunissaient chez M. Herman Désilets pour fêter leur 25e anniversaire de mariage. Tous s'amusèrent gaiement. Nous souhaitons à M. et Mme Désilets une bonne santé afin qu'ils puissent fêter leur noces d'or.

* * *

Mlle Thérèse Duchesneau rendait visite à sa petite amie Simonne Michaud dimanche dernier.

* * *

Mlle Lucille Chalut qui a passé quelques jours dans sa famille est retournée à Edmonton suivre son cours au Collège McTavish.

* * *

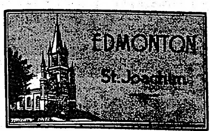
Dans quelques jours nous entendrons le ronflement des moissonneuses-batteuses, MM. Edgar Landry et John Pardell en sont propriétaires; une Massey-Harris et l'autre Cockshutt.

* * *

Mme Archie Ducharme qui a passé quelques semaines chez des parents à Morinville, est revenue enchanté de ce repos.

Au mois de juillet dernier Martin Michaud quittait sa famille pour le Noviciat des Pères Oblats à Saint-Laurent, Manitoba.

Est née à M. et Mme Lucien Rondeau (Alvina Cyr), une fille baptisée par le R. Curé Connoir. Parrain et marraine, M. et Mme Isidore Cyr, grands-parents de l'enfant.



L'amurier-aviateur Léopold Brault, fils de M. et Mme J.-E. Brault, vient de partir pour l'Alaska après une visite de quelques jours chez ses parents.

* * *

Mme J. Côté, de Lafond, est à l'hôpital Général.

* * *

Mlle Marguerite Bourget est retournée au Lac-La-Biche après quelques jours de vacances à Edmonton.

* * *

Mlle Bertha Jubinville, de Lafond, a fait un court séjour à Edmonton.

* * *

M. et Mme Bellerive, de Saint-Paul, était en promenade chez M. et Mme J.-E. Brault.

* * *

Dr. et Mme P. Mousseau, accompagnés du Lt-officer et Mme Norman, ainsi que Mlle Marie-Claire Barbeau ont passé deux semaines dans les Rocheuses. Ils visitèrent Jasper Lac Louise et Banff.

* * *

Mme Benoit, de Saint-Paul, visite son frère M. Octave Girard, d'Edmonton.

* * *

M. Paul Rioux, de R.C.A.F. a passé la fin de semaine chez sa mère Mme Rioux.

* * *

Mme T. Lavoie et sa fille Alice, de Saint-Paul, sont en vacances à Edmonton.

* * *

Mme J.-E. Brault et sa nièce, Alberta Brault, sont en voyage à la Côte du Pacifique où elles visitent leurs nombreux amis à Vancouver et Victoria.

* * *

Mlle Marie-Rose Carrier, de Saint-Paul, visite Mlle Maria Poirier pour quelques jours.

* * *

M. Alphonse Hervieux, accompagné de M. et Mme Paul Guy sont de retour d'Alberta Beach.

* * *

M. et Mme Pelletier, accompagné de MM. Roland Pelletier, Léonard et André Lefebvre, passe une vacance à Alberta Beach.

* * *

M. Bernadin Gagnon, de Calgary, est à Edmonton pour le mariage de sa soeur, Mlle Thérèse Gagnon, avec M. Louis Protti.

MALLAIG

On construit à Mallaig de ce temps-ci. M. O. Amyotte a commencé sa maison. M. Jos. Chartrand est aussi à construire. Les menuisiers ne manquent pas d'ouvrage. M. Philippe Michaud doit refuser du travail.

* * *

Mme Arthur Chapdelaine a eu la visite de son mari et de sa petite soeur.

* * *

Les paroissiens ont procuré deux belles statues: une du Sacré-Coeur et l'autre de la Sainte Vierge et une troisième de Ste Anne s'en vient ainsi qu'un saint Joseph, offert par M. Ernest Chartrand.

* * *

Le premier Vendredi, le catéchisme se terminait à Mallaig par une communion générale des enfants et des parents.

* * *

Vendredi dernier, à la Mission de Rife, une semaine de catéchisme se terminait de la même façon.

* * *

Nos religieuses qui étaient absentes depuis le 8, sont de retour. Nous aurons les Soeurs Marguerite d'Ecosse, supérieure, Saint-Joseph et Marie de Jérusalem, cette année.

* * *

De passage: les abbés L. Thibault, de La Corey, G. Tardif, de Bonnyville, R. Bérubé, notre voisin, et M. Limoges. Le curé de La Corey trouve que les perchaudes mordent bien dans le lac St-Vincent.

LA COREY

A la cérémonie de la vêture à St-Laurent, P.Q., chez les Soeurs de Ste-Croix, Marguerite Limoges prenait le saint habit de cette communauté, en la fête de l'Assomption.

* * *

Les résultats des examens provinciaux ont apporté le succès pour 3 sur 6 et les heureux sont Eva St-Pierre, Pierre Robert et Donald Taylor. C'est dire que nous aurons des élèves de Grade X, si on nous permet de l'enseigner ici. En plus, il y aura 4 enfants pour le Grade IX. Nous félicitons ces élèves et espérons qu'ils continueront ainsi dans le progrès.

* * *

Mlle Marie-Rose Bureau, de Cold Lake passera quelque temps dans sa famille.

* * *

Mlle Rose Plouffe qui a passé quelques semaines chez Alphonse Levasseur, de Fort Kent, est revenue au foyer.

* * *

M. Alcide Benoit qui vivait chez son grand-père est parti pour Prince-Albert, avec sa mère et son nouveau père adoptif.

* * *

Mlle Loretta Robert ayant suivi des traitements médicaux à Bonnyville, pour un empoisonnement de sang est revenue.

* * *

M. Napoléon Martel qui travaillait par Coleman est venu conduire sa famille.

* * *

Mme Georges Laramée recevait la visite de parents de Therrien, dimanche.

* * *

Cette semaine, le R. P. Cournoyer, o.m.i., du Cap-de-la-Madeleine, conduit par le R. P. Lavallée, de Cold Lake, venait saluer notre curé.

* * *

Une nouvelle paroissienne a été reçue au baptême. Fille de M. et Mme P. Lauzon, elle reçut les noms de Marie Alice.

* * *

M. Roland Limoges vient de recevoir son appel définitif pour l'armée et il prenait le train, mardi, pour le camp d'entraînement.

M. Henri Bureau, employé chez les Frères Brosseau, de Bonnyville, venait passer quelques jours de congé chez son oncle Albert.

MAILLARDVILLE

Les gagnants pour la loterie au profit des A.R.P. sont: M. Jos. Hammond, 202, Lebleu St., un couvre-lit; 2ème, H. Charland, une corde de bois; 3ème, E. Delorme, un voyage de bois.

* * *

Trois petites filles sont nées le 4 août à M. et Mme Georges Bredbury, Pitt River Road, la municipalité de Maillardville, B.C. C'est la première fois que des triplettes naissent ici. Leur père est en Angleterre dans le Forest Corps; ils ont quatre autres enfants à la maison. Les petites et la mère sont en bonne santé.

* * *

Mad. V. Paré qui est à l'hôpital Ste-Marie va mieux.

* * *

M. et Mme Arthur Cheramy ont un petit héritier, un fils.

* * *

C'est un regret pour tous les amis d'apprendre la mort de M. Joseph Choquette, survenue à l'hôpital St-Vincent de Vancouver, à l'âge de 66 ans. Il laisse son épouse et une fille, Agnès, M. Gravel, son beau-frère, E. Godin. Il était membre des Sociétés St-Joseph et Forestiers Catholiques.

* * *

Mad. J.-B. Proulx a été transportée à l'hôpital hier soir; elle va mieux.



CBK Watrous — 540 Klcs. Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 19 au 26 août 1942. Les indications horaires se rapportent à l'heure des montagnes.

MERCREDI, 19 AOUT
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar. Radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK.
5.00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de C.-H. Grigon. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
6.30 p.m.—Fanfare Canadian Grenadier Guards. Le capitaine Gagnier ouvrira son programme avec la pièce suivante: "Challenge" les autres oeuvres au programme seront: "Merrymakers", "Jota", une captivante danse espagnole Dollin up Dolly" "Le Capitaine" tirée d'une série de 7manches dédiées aux officiers et soldats de l'Armée Canadienne, — une composition du Capitaine Gagnier et finalement — "Rushmoor", de la plume de A. Graham.

JEUDI, 20 AOUT
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar. (CBK)
5.00 p.m.—Pour plus ample information. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
8.15 p.m.—Concerts du Chalet Mont-Royal. (Montréal)

VENDREDI, 21 AOUT
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar. (CBK)
5.00 p.m. Un Homme et son Péché. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
5.45 p.m.—Récital de Montréal—Maurice Onderet—de l'Orchestre de Les Concerts Symphoniques de Montréal jouera: Adagio de Bach; Chanson Polonaise de Azymanousky; Valse en Si Mineur de Chopin; et la Danse Hongroise No. 1 de Brahms.
9.00 p.m.—Entretiens Familiers. (CBK)

SAMEDI, 22 AOUT
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—La Chanson Française présentera à nos auditeurs un programme dédié à nos gars en uniforme. Voici le programme:
Mon petit Kaki, chanté par Lionel Parent;
Adieu, par Lionel Parent;
Mon petit Papa, par Irène Hilda;
Canada, par Jacques Aubert.
10.00 p.m.—"Je me souviens. Emission sous la direction de Paul Leduc. (CBK)

DIMANCHE, 23 AOUT
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Chez Eux, Chez Nous, Sketch d'actualité. (CBK)
9.00 p.m.—François Rozet, diseur. (CBK)

LUNDI, 24 AOUT
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar. (CBK)
5.00 p.m.—Un Homme et son Péché. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
7.30 p.m.—Les Chansons du Monde, mettant en vedette La Cantoria, sous la direction de Victor Breault. (Montréal)
8.30 p.m.—Don Turner et son orchestre. (Montréal)

MARDI, 25 AOUT
9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar. (CBK)
5.00 p.m.—Pour plus ample information. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK).
6.30 p.m.—Ici l'On chante. (Québec)
7.00 p.m.—Concerts d'été. (Montréal)
8.15 p.m.—Les Chefs-d'oeuvre du Piano. (Montréal)

Renseignements pour la radio-ouest française.
Société Radio-Canada, par:
Watrous, Sask.
ROLAND MORRIER.

Quelques notes sur feu le P. Lajoie

Nous ne saurions mieux dire au défunt que M. J.-E. Laforce, agent général de colonisation aux Chemins de Fer Nationaux à Montréal, sur l'annonce que lui faisait de la mort de son confrère l'abbé Normandeau, confrère en colonisation au même bureau à Montréal, puis confrère dans le saint ministère et voisin de cure à Falher quand le premier était déjà depuis quelques années curé à Girouxville… et depuis les derniers six mois, voisin de chambre à l'hôpital de la Miséricorde, à Edmonton, et, finalement compagnon de route à Vancouver dans l'espoir de recouvrement d'une santé compromise depuis quelques années.

Les quelques lignes qui suivent feront mieux connaître au public de partout ce que fut le R.P. Lajoie comme missionnaire-colonisateur.

Montréal, le 3 août 1942.

M. l'abbé J.-A. Normandeau, ptre,
No 36 sub. P.O.
Vancouver, B.C.
Mon cher ami,

Je viens de lire votre lettre du 28 dernier, m'apprenant le décès de notre bon ami, le Rév. Père Lajoie qui, en ces dernières années, a vécu dans la région de la Rivière-la-Paix. L'autre jour, vous m'aviez appris sa maladie. Il comptait, disiez-vous, revenir dans l'Est pour quelque temps. Il m'aurait fait grand plaisir de le recevoir chez moi, parce que ce fut pendant des années un de mes amis personnels. Missionnaire-colonisateur, il travaillait avec intelligence et il avait réussi à établir plusieurs familles dans le Nord Ontarien.

Depuis son départ de cette région, le mouvement colonisateur a diminué de beaucoup; j'admets qu'il y a eu des causes extérieures pour expliquer cette situation nouvelle, mais il ne faut pas oublier non plus que ceux qui lui ont succédé comme missionnaires-colonisateurs n'avaient pas son tempérament et n'y mettaient probablement pas la même ardeur. Ayant eu l'occasion de voyager beaucoup avec lui, je le connaissais intimement. Le P. Lajoie était le dévouement personnifié. Les colons savaient qu'ils pouvaient se fier à lui; aussi était-il très populaire dans la région. C'est une grande perte pour la région nouvelle qu'il avait adoptée depuis une dizaine d'années."

Et d'ajouter ce qui ne manquera pas d'intérêt pour la cause de la colonisation catholique et française dans l'Ouest et en particulier dans l'Alberta et la Rivière-la-Paix:

"Je remarque que "dans La Survivance", il y a des correspondances intéressantes au sujet de la colonisation. J'en vois très peu cependant, pour ne pas dire que je n'en vois pas, dans les journaux de l'Est. C'est pourtant la partie qu'il serait la plus intéressante de travailler actuellement, si nous voulons arriver à un résultat pratique quant à l'envoi de familles de l'Est dans la région de la Rivière-la-Paix.

Veuillez me croire toujours,
Votre bien dévoué,
J.-E. LAFORCE…"

N.B. Il nous fait plaisir d'endosser en tous points ces quelques lignes venant de la part d'un vétéran de la colonisation ou mieux encore d'un doyen de la cause catholique et française où que ce soit dans le nord de l'Amérique et en particulier dans l'Ouest canadien.

Nos plus sincères sympathies vont aux quelques membres encore vivants de sa famille, aux confrères de la grande famille Oblate et séculière, et pour les services sans nombre rendus à la cause de la colonisation, nous demanderons un souvenir de reconnaissance de la part de tous ceux qui l'ont connu et ont bénéficié de ses services au cours des 25 dernières années.

J.A. NORMANDEAU, ptre, anc. col.

CALGARY

Mme Leclaire, autrefois de Hussar, a acheté une Maison appartement.

* * *

Mlles Marie et Germaine Gourdinne passèrent la fin de semaine chez leurs parents à Didsbury.

* * *

Mlle Jeannine Gourdinne est allée passer une quinzaine de jours chez son oncle et tante à Didsbury.

VANCOUVER. — Rien n'indique que les autorités militaires canadiennes vont être aussi sévères que vient de l'être le commandement américain de San-Francisco, pour ce qui est de l'extinction des feux le long de la côte du Pacifique.

LONDRES. — L'agence de nouvelle hollandaise, Aneta, a rapporté que des troupes allemandes ont exécuté des manoeuvres en Hollande durant lesquelles elles se sont exercées à se défendre contre des parachutistes éventuels.

Annonces classifiées

Instituteurs et institutrices. La division Scolaire de Bonnyville No 46, vous sollicite pour écoles près de Bonnyville. Salaire suivant l'échelle. J.-L. Sylvestre, Surintendant, Bonnyville.

Sténographe bilingue. Une jeune fille-sténographe bilingue, cherche de l'emploi à Edmonton. Ecrivez à Boite 150, "La Survivance", Edmonton. 15-7-12-8-42.

Femme demandée. L'on demande une femme assez âgée pour avoir soin d'une femme âgée et de son garçon. Adressez-vous à Mme D. Frigon, 12626-126e rue, Edmonton.

Onguent Perusal, "Secret Indien". Pour résultat satisfaisant du rifle, de la peau, avec démangeaison. Prix: $1.25. "Institut Le Bon", Station Delorimier, C. 3, Montréal, P.Q. 29-7-16-9-42.

Instituteur ou institutrice demandés. On demande instituteur ou institutrice bilingue pour grades six à neuf. Salaire: $1100 dollars par année. Inclure rapport de l'inspecteur, avec application. S'adresser à G. Chouinard, Ecole séparée St. John, Fort McMurray, Alta.

ERREURS ET PREJUGES

Comment s'écrit l'Histoire?

M. le Rédacteur,

Vers 1910, un de nos meilleurs écrivains-critiques publiait dans la Nouvelle-France, la revue la plus sérieuse et la mieux rédigée, une série d'articles intitulés comme plus haut: "Erreurs et Préjugés." dans lesquels il faisait le compte de certaines erreurs et de malheureux Préjugés qui avaient cours dans le temps depuis malheureusement trop longtemps… Ces articles étaient signés par Raphaël Gervais de son nom de plume, l'auteur véritable n'étant autre que R. P. Gonthier, dominicain. Pour avoir écrit des vérités essentielles et dénoncé des préjugés et averti les autorités civiles et religieuses de malheurs qui allaient fondre sur le pays, sur la religion, la langue française, il fut dénoncé, traqué, interdit tout comme les prophètes de l'ancien temps furent lapidés pour avoir dénoncé les crimes qui se commettaient et dont le nombre et l'intensité montaient jusqu'au trône de Dieu et pour avoir annoncé aux malfaiteurs les malheurs et les châtiments qui fondaient sur eux s'ils ne faisaient pénitence et se convertissaient…

Malheureusement les faits ont donné raison au prophète Raphaël Gervais, saint religieux et grand patriote devant le Seigneur, mais critique mal vu, mal compris, méconnu et même mis au ban de la société par ceux mêmes qui tenaient en mains les destinées de ce petit peuple canadien français qui pourtant avait assez à combattre les ennemis du dehors sans vouloir écouter ceux plus clairvoyants, plus sagaces, plus indépendants qui, comme Jean-Baptiste dans le désert et à la cour du roi Hérode ne craignaient point de lancer le "Non licet" et le "Préparez les voies du Seigneur, faites pénitence, etc: nous savons le reste.

Nous n'avons en aucune façon la prétention de suivre, même de très loin les traces de ces vaillants qui affrontèrent les foudres menaçantes qui n'auraient jamais dû être mises entre de telles mains, nous n'en avons ni la compétence, ni la science, ni l'autorité pour ce faire, mais nous avons vécu l'histoire et le développement de cette partie du pays qui s'appelle l'Alberta, nord depuis 42 ans et nous ne voulons que faire les mises au point nécessaires, appuyées sur des faits, des chiffres, des témoignages irrécusables pris dans l'histoire ou les histoires écrites, la tradition et notre propre évidence, toujours bien-entendu "mutatis mutandis."

Pourquoi nous entreprenons une série de petits articles destinés à rendre à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui Lui appartient en propre, mais que la malice ou l'ignorance de l'homme cherche souvent à lui dérober. Dans le dernier cas, c'est un crime abominable de vouloir enlever au Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre, Sauveur des hommes par sa Passion et sa Mort sur la croix, le mérite de telle ou telle action; c'est un vol sacrilège digne des plus terribles châtiments.

Dans le premier cas, c'est une injustice grave que de vouloir attribuer à Pierre ce qui est le fait de Paul et les archives judiciaires nous démontrent que des amendes très fortes ont été imposées par les tribunaux pour avoir terni ou enlevé la bonne réputation d'un prochain ou voisin, par envie, médisance ou calomnie, d'autres fois pour avoir simplement plagié ou copié certains écrits et s'en être attribué la paternité, et partant, le mérite, etc.

Dans un cas comme dans l'autre, il y a injustice plus ou moins grave suivant le degré de connaissances ou d'ignorance des délinquants, suivant les intérêts personnels ou de clan qui ont motivé ces démarches, écrits, etc., que ces mêmes personnes en faveur desquelles ils ont été faits répudieraient s'ils revenaient sur notre planète et que la vérité toute nue leur serait révélée ou simplement mise sous les yeux comme au jugement de chacun devant le Juge suprême…

Pourquoi nous avons cru qu'il serait utile, judicieux et même nécessaire de relever certaines erreurs, certains faits, certaines dates historiques consignés dans les écrits à notre disposition qui ne concordent point avec la vérité, qui sont souvent pure légende d'imagination répétées ou transcrites mot à mot par le dernier plumitif ou historien, quand ce n'est pas fait à dessein pour endosser ou soutenir une thèse que l'on sait contraire à la vérité, mais que l'on veut mousser en toute circonstance pour un intérêt souvent mesquin, malveillant, vengeur o vindicatif, faisant bien attention de passer sous silence, d'ignorer à dessein les causes, les auteurs souvent encore vivants de faits historiques de la plus haute importance. De ces voleurs en plumes ou en paroles, il en est quantité, cent fois plus que ne le croit un public indulgent, trop souvent crédule et porté à croire ce qui est écrit par M. Un Tel ou Un Autre à qui l'on a soufflé une réputation d'écrivain, sans se donner la peine de vérifier l'authenticité, la véracité de tels écrits. De même pour les légendes ou les rapports qui se colportent de bouche en bouche qu'on appelle la tradition et qui sont souvent fondées sur des contes de ma grand'mère ou des imaginations fantastiques de cerveaux en ébullition ou de fins-fins lousties qui savent capter et exploiter la crédulité de bonnes âmes et ainsi s'établissent des fables pires que celles du bonhomme Lafontaine…

Donc sur vos gardes, ami lecteur et veuillez croire à la sincérité, à la probité et à la véracité autant qu'à l'indépendance de votre vieil ami,

J.-A. NORMANDEAU, ptre.

Concours de Français

(suite de la page 2)

Ecole de Coal Valley Mining

GRADE 2.—
Roméo Piquette 99
Léo Fortier 95
Simone Turcotte 94
Elsie Lovenuik 84
Kenny Brassard 77

GRADE 3—
Bruce Letendre 58
Roy Johanson 57

GRADE 4.—
Doreen Brassard 68
Mary Lovenuik 55

GRADE 6.—
Madeleine Turcotte 76

GRADE 7.—
Lucille Turcotte 58

Ecole de Doucet

GRADE 2.—
Catherine Calder 88

GRADE 3—
Cécile Gamache 65

GRADE 4.—
André Gamache 71
John Calder 68
Lorraine Gagnon 62
Thérèse Gill 57
Gérard Fontaine 55
Hector Neveu 51

GRADE 6.—
Pauline Gamache 89
Germaine Neveu 79
Pierre Neveu 73
Joseph Lafrance 63
Marie-Anna Lafrancé 55

GRADE 7.—
Laurette Marquis 82

GRADE 9.—
Rita Marquis 62

Ecole de Dubuc

GRADE 2.—
David Pagée 90
Clara Pagée 84
Julien Dubuc 84

GRADE 4.—
Thérèse Dubuc 65
Anita Dubuc 60

École Eaglesham

GRADE 3.—
Rita Boivin 66
Alice Davignon 53
Elizabeth Didow 50
Annette Girard 50

GRADE 4.—
Marie Girard 51

Ecole Fairydell

GRADE 3—
Bernice Brandon 54

Ecole Foisy

GRADE 2.—
Richard Foisy 88
Almeda Lakusta 84
Rita Foisy 77
Irène Robinson 75

GRADE 3—
May Paradis 82
Anna Foisy 81
Juliette Foisy 73
Lucille Foisy 70
Jeannette Foisy 67
Nick Kruse 64
Noëlla Foisy 60

GRADE 4.—
Alma Robinson 60
Julien Foisy 57

GRADE 5.—
Aimé Foisy 68
Virginia Yettaw 67
Albina Foisy 63

GRADE 6.—
Rollande Foisy 80
Albina Robinson 76

Ecole Fremont

GRADE 2.—
Irène Behm 59
Angeline Ouellette 58
Richard Lefebvre 58
Lucien Lefebvre 56
Florence Carle 56
Hilda Behm (Pas de copies)

GRADE 4.—
Marcel Lefebvre 57
Adélard Ouellette 55
Thérèse Jéloux 51

GRADE 5.—
Marie Jéloux 62
Yvette Carle 53

GRADE 6.—
Adèle Plaquin 50

Ecole Frontenac

GRADE 2.—
Gertrude Kryskow 78

GRADE 3—
Agnès Desnoyers 79
Simonne Froment 78
André Ricard 74
Médéric Ricard 55

GRADE 4.—
Blanche Ricard 54
Ivan Gibeault 52

GRADE 5.—
Annette Froment 61
Gabriel Desnoyers 60
Lionel Caouette 53
Marguerite Ricard 52

GRADE 6.—
Marguerite Froment 80
Léonie Côté 59

Ecole Gauthier

GRADE 2.—
Raymonde Fontaine 97
Albert Chabot 94
Gérard Blanchette 92
Albertine Chabot 91
Rollande Blanchette 90
Jeanne Chabot 85

GRADE 3.—
Colette Fontaine 93
Thérèse Audet 89
Jeanne Laverdière 86
Lélianne Laverdière 86
Dolorès Blanchette 81
Roger Laverdière 80
Simonne Blanchette 79

GRADE 4.—
Mariette Audet 80
Henri Blanchette 79
Armosa Fontaine 76

Ecole Girouxville

GRADE 2.—
Doris Giroux 89
Mariel Soucy 82
Germaine Boisvert 79
Antoine Simonneau 75
Sylviane Fontaine 73

GRADE 3.—
Pauline Demas 84
Wilbrod Rémillard 84
Armand Boisvert 69
Albert Dumont 50

GRADE 4.—
Gertrude Rémillard 88
Yvonne Simoneau 87
Cécile Giroux 81
Aline Brochu 78
Brigitte Brochu 73

GRADE 5.—
Annette Giroux 64
Marie Worotniak 57
Jeanne D'Arc Boisvert 54
Suzanne Bourgeois 54
Jean Dumont 53
Roderick Verstraete 52

GRADE 6.—
Thérèse Brochu 54
André Dumas 53
Marguerite Brochu 53
Alfred Dumont 52
Pierre Deslauriers 52
Simon Boisvert 50

Ecole Gougeon

GRADE 2.—
Marcel Guénette 83
Raymond Gagnon 74
Margaret Lafontaine 57

GRADE 3.—
Anne Anctil 91
Marguerite Bonnamour 83
Doris Aubin 62
Philippe Anctil 60
Raymond Aubin 50

GRADE 5.—
Aurèle Saint-Laurent 56
Jeannette Raby 55
Eugénie Gagnon 50

GRADE 6.—
Robert Lafontaine 57
Fernand Anctil 50

GRADE 7.—
Gilbert Bonnamour 58

Ecole de Gourin

GRADE 3.—
Fernand Ulliac 86
Laurent Ulliac 77
André Ulliac 69

GRADE 5.—
Lucienne Ulliac 82
Simone Ulliac 74
Marguerite Ulliac 64

Ecole de Grassy Island

GRADE 4.—
Irène Demers 66
Philippe Demers 61

GRADE 5.—
Lucie Corbière 76

GRADE 7.—
Rose Corbière 69

Ecole de Joussard

GRADE 2.—
Yvonne Lamarre 71

GRADE 3.—
Yvette Bachand 55

GRADE 5.—
Marie Comeau 65

Ecole de Killarney

GRADE 2.—
Philippe Sévigny 95
Marie Leblanc 94
Maurice Côté 91
Joyce Lawrenson 81
Annette Côté 80
Melvin Haldenly 77

GRADE 3.—
Richard Gérard 85
Louis Leblanc 80
Leslie Lawrenson 80
Louise Leblanc 78
Stanley Lawrenson 68
Merle Haldenby 65

GRADE 4.—
Eveline Collette 85

GRADE 5.—
Eva Leblanc 86

GRADE 6.—
Jean-Baptiste Girard 66
Jean Sévigny 57

Ecole de L'Abbé

GRADE 3.—
Thérèse Beaupré 82
Albert Ethier 77

GRADE 4.—
Léo de Tonnancour 75
Albert Beaupré 57

GRADE 6.—
Roch de Tonnancour 67

Ecole de Labrie

GRADE 2.—
Jean-Marie Noël 70
Raymond Plante 61

GRADE 3.—
Pierrette Noël 85

GRADE 4.—
Lester Roberge 68
Mary Husieff 60
Thérèse Dubrûle 59

GRADE 5.—
Blanche Préville 83
Hélène Plante 81
Doris Plante 75
Thérèse Roberge 69
Madeleine Roberge 68
Berthe Dubrûle 63
Raymond Dubrûle 59
Angéline Joly 52

GRADE 6.—
Irène Labrie 71
Emile Joly 67

GRADE 7.—
Thérèse Lamothe 62

GRADE 9.—
Charles Paquin 75

Ecole LaCorey

GRADE 2.—
Emile Lauzon 97
Auréa Bonin 96
Cécile Verrier 95
Maurice Auger 95
Annette Villevourt 94
Eugène Saint-Pierre 94
Marie-L. Bureau 94
Jennie Dromerecki 89

GRADE 3.—
Béatrice Limoges 91
Claude Auger 89
Thérèse Verrier 86
Alfred Plouffe 82
Thérèse Bonin 81
Murielle Nadon 79
Frances Dromerecki 76

GRADE 4.—
Béatrice Dumaine 90
Cécile Dumaine 85
Irène Bonin 80
Thérèse Duchesne 74
Colette Limoges 71
Madeleine Dumaine 71
Georgette Saint-Pierre 70
Rolande Limoges 63
Guy Limoges 63

GRADE 5.—
Eva Saint-Pierre 95
Marie-P. Auger 95
Annette Plouffe 89
Gilbert Limoges 84
Bernadette Bureau 83
Marie-J. Dumaine 82
Joseph Dumaine 77
Joseph Bonin 76
Marie-R. Plouffe 75
Eugénie Saint-Pierre 64
Pierre Robert 50

Ecole Lac Magloire

GRADE 2.—
Béatrice Nadeau 68
Lionel Ouellette 61
Roland Ouellette 60
Paul Caron 50

GRADE 4.—
Germaine Arcand 68

GRADE 5.—
Yvonne Servant 53
Louisette Gaudart 50

Ecole de Lefebvre

GRADE 2.—
Leslie Lloyd 92

GRADE 3.—
Elaine Wade 90
Lawrence Wade 82
Hélène Mercier 81
Monique Mercier 77
Verna Wade 76
Réal Lefebvre 71
René Bélanger 69
Denise Bélanger 65
Albert Papineau 62
Gérard Papineau 56
Arnold Lloyd 43

GRADE 4.—
Rollande Lefebvre 92
Pauline Papineau 89
Stella Cunningham 88
Maurice Mercier 76
Simonne Bélanger 69
Alice Doran 63
Rita Mercier 60
Roy Cunningham 58
André Lefebvre 54

GRADE 5.—
Réjeanne Lefebvre 79
Annette Lefebvre 75
Florence Mercier 73
Oriette Bélanger 72
Laurette Bélanger 72
Norman Cunningham 65
Roger Papineau 58
Ray Cunningham 55

GRADE 6.—
Thérèse Lefebvre 80
Thérèse Bélanger 75

Ecole de Legal-Ouest

GRADE 2.—
Léo Rémillard 86
Armand Gravel 85
Léo Lavoie 60

GRADE 3.—
Maria Lavoie 64
Edna Barry 61
Irène Bolle 54

GRADE 4.—
Lucienne Maurier 78
Floride Gravel 64

GRADE 5.—
Rose-Marie Milligan 64

GRADE 6.—
Lucille Gravel 54
Robert Barry 50

GRADE 7.—
Rita Rivard 57
Maurice Remillard 53

Ecole Lepage

GRADE 2.—
Thérèse Giguère 95
Henri Lapointe 84
Raymond LaBrie 80
Germaine Bordeleau 80
Marguerite Bélanger 79
Laurette Bélanger 75
Marielle Lavigne 60

GRADE 3.—
Réal Lapointe 68
Thérèse Giguère 67

(suite à la page 7)

Concours de Français

(suite de la page 6)

Marguerite Bélanger 60
Yvon Plamondon 55
Laurette Bélanger 52
Gaston Séguin 52
Honoré Lapointe 52
Henri Lapointe 50

GRADE 5.—
Donald Marchildon 71
Winnifrid Head 62
Conrad Labrie 61
Emile Labrie 59
Arthur Bordeleau 57

GRADE 6.—
Simone Papointe 69
Rosanna Head 56

Ecole Little Bear Creek

GRADE 2.—
Léo Poirier 73
Edouard Poirier 68

GRADE 3.—
Marcel Poirier 72
André Hébert 56
Ernest Bayard 50
Victor Poirier 50

GRADE 4.—
Geneviève David 62
Louise Hébert 51

GRADE 5.—
Guy David 56

Ecole de Mallaig

GRADE 2.—
Gisèle Michaud 95
Rita Demers 91
Cécile Gervais 88
Madeleine Michaud 86

GRADE 3.—
Irène Demers 82
René Michaud 75
Hervé Corbière 72
Lucien Corbière 62
Adélard Demers 53

GRADE 4.—
Phillias Amyotte 82
Philip Lamoureux 51
Edgar Corbière 51
Edouard Amyotte 50

GRADE 5.—
Roland Michaud 75
Thérèse Dallaire 70
David Gervais 65
Angéline Gervais 61

GRADE 11.—
Thérèse Marchand 75

Ecole de New Grand Centre

GRADE 2.—
Robert Mulkay 90
Maurice Alain 79
Jeannette Alain 61

Ecole de Orvilton

GRADE 2.—
Pete Ference 84
Léo May 82
Françoise Saint-Denis 76
Mary Suvak 75
Annie Suvak 71
Lorraine Paulin 69

GRADE 3.—
Jeannine Létourneau 83
Thérèse Saint-Denis 80
Paul Létourneau 79
Louis Létourneau 78
Antoinette Saint-Denis 60

Ecole Palm

GRADE 2.—
Thomas Husereau 80

GRADE 3.—
Yvonne Mercier 75
Victor Perrot 74
Anita Mercier 71
Olivier Husereau 50

GRADE 4.—
Florence Perrot 65

Ecole Paradis

GRADE 2.—
Lucien Paradis 97
Euclide Paradis 94

GRADE 3.—
Richard Behiels 95
Adrien Paradis 94
Paul Paradis 88
Vivianne Behiels 82
Vivianne Lamoureux 72

GRADE 4.—
Adrien Paradis 76
Irma Paradis 68

GRADE 5.—
Ellen McIsaac 88
Norman Behiels 77
Lucille Lamoureux 68

GRADE 6.—
Hubert Lamoureux 74

GRADE 8.—
Théodore Paradis 93
Cécile Paradis 92

Ecole De Peavine Creek

GRADE 2.—
André Rouleau 91
Edmond Nadeau 84
Yvonne Lucas 81
Charlotte Vowden 78

GRADE 3.—
Juliette Nadeau 81
Evangéline Lucas 77
Jean Lucas 72
Edward Lucas 64
Francis Lucas 60

GRADE 5.—
Remi Rouleau 63

GRADE 6.—
Henry Rouleau 56

Ecole de Pelletier

GRADE 2.—
Ovila Marceau 64
Roland Couillard 59

GRADE 3.—
Lucienne Perrault 77
Ernest Guindon 59
Thérèse Guindon 55
Robert Despins 50

GRADE 4.—
Louis Sylvain 74
Richard Perrault 67

GRADE 5.—
Rodolphe Charest 50

GRADE 6.—
Pauline Sylvain 81
Lucille Sylvain 68
Reine Couillard 67
Lionel Pinard 64

Ecole de Picardville

GRADE 2.—
Jeannine Saint-Louis 98
Geretrude Guimont 88
Roland Saint-Louis 83
Thérèse Rivest 81
Annette Rivest 79
Paul Rivest 73
Laura DesLauriers 62
Yvette DesLauriers 59
Claire Saint-Louis 56

GRADE 4.—
Thérèse Saint-Louis 88
Rachelle Rivest 84

GRADE 5.—
Gérard DesLauriers 50

Ecole de Pontiac

GRADE 2.—
Monique Coulombe 75
Vincent Forcade 69
Ralph Krauskopf 62
Helen Kieser 59

GRADE 3.—
Maurice Tieullé 71

GRADE 4.—
Léonard Forcade 71
Maurice Lorieau 66

GRADE 5.—
Mary Krauskopf 80
Georgette Leduc 73
Annette Pelletier 58

GRADE 7.—
Jean-Paul Leduc 70
Ernest Forcade 61
Fleurette Lorieau 58
Thérèse Coulombe 56

Ecole Pontmain

GRADE 2.—
Betty Molnar 87
Jane McGowan 75
Bernard Lemay 74

GRADE 3.—
Maria Gendre 85
Geneviève Authenac 81
Francis Knievel 79
Mary McNeil 72
Alice Dodd 66

GRADE 4.—
Viola Lavoie 84
Phyllis Milan 77
Rita Lavoie 75

GRADE 5.—
René Lemay 71
Marc Lemay 60
Gertrude Kelly 60
Kelen Fiala 55
Roy McNeil 55
Kelly McNeil 52

GRADE 6.—
Emil Fiala 75

GRADE 10.—
Thérèse Frère 83
Thérèse Bureau 81

Ecole de Providence Ste-Geneviève, C. B.

GRADE 2.—
Carmen Taillon 90
Martha Dolbec 82
Thérèse Beaublen 80
Eddie Hillock 73
Rollande Garneau 73
Jean Cyr 66
Rita Garneau 63

Ecole Racine

GRADE 2.—
Robert Ouellette 50

GRADE 3.—
Geneva Rude 62
Alfred Saint-Louis 53
Delia Ouellette 52

GRADE 4.—
Lily Deschamps 53

GRADE 7.—
Florence Racine 65

Ecole Séparée de Red Deer

GRADE 2.—
Evelyn Thomas 77
Marion Dennett 74
Charlotte Wooley 74
Yvonne Gibson 67
Shirley Smith 66

GRADE 3.—
Marie Rivard 96
Joan Laird 81
Michalena Semechuk 79
Edna McManus 77
Rita Kramer 76
Mary Martin 75
Mary Popowich 73
June Hazlett 73
Ruth Hoven 72
O'Dell Underhill 64

GRADE 4.—
Marie-Thérèse Duval 58

GRADE 5.—
Wilma Irwin 73
Alma Sullivan 59

GRADE 7.—
Lorette McManus 76

Ecole de Riopel

GRADE 2.—
Marie-Thérèse Roy 91
Constant Boisonnault 75
Raymond Sylvestre 64

GRADE 4.—
Pauline Tailleur 67
Juliette Pelletier 60
Ursulie Boissonnault 57
Priscille Riopel 56

GRADE 5.—
Clément Tailleur 52
Léonel Roy 51
Florence Roy 51
Louise Champagne 50

GRADE 6.—
Armande Sylvestre 72
Maurice Tailleur 55

GRADE 7.—
Armande Sylvestre 59
Maurice Tailleur 52

Ecole de Saskatchewan

GRADE 3.—
Aurel Houle 99
Liliane Villeneuve 98
Doris Lamoureux 98
Yvette Villeneuve 97
Lucien Moreau 97
Bibiane Godbout 96
Denise Godbout 95
Jeannine Houle 81

GRADE 4.—
Léa Moreau 96

GRADE 5.—
Léa Moreau 90
Annette Houle 87
Simone Godbout 84
Jean-Louis Godbout 71
Hubert Lamoureux 71

GRADE 6.—
Jeannette Lamoureux 94
Léonce Houle 91
Narcisse Godbout 85
Jacqueline Villeneuve 84
Marguerite Moreau 81
Philippe Moreau 79
Rita Lamoureux 77
Roméo Godbout 74

GRADE 7.—
Germaine Godbout 89

GRADE 8.—
Roger Houle 80

Ecole de Springfield

GRADE 2.—
Jeanne Chauvet 53

GRADE 3.—
Eléonore Klann 71
Charles Bacon 55
Douglas Brown 50

GRADE 4.—
Philippe Toupin 56

Ecole St-Augustin

GRADE 2.—
André Aussant 91
Roland Cyre 89
Guy Lizée 86
Gérard Gallant 85
Berthe Blanchet 85
Yvonne Gibelleau 83
Richard Gallant 77
Claire Pearson 75
Hervé Lizée 70

GRADE 3.—
Hélène Gibelleau 83
Léo Aussant 58
Cécile Blanchet 56
Marie-Reine Pearson 53

GRADE 4.—
Aimée Aussant 83
Marie Blanchet 62

GRADE 5.—
André Lizée 75

Ecole Ste-Claire

GRADE 2.—
Yvette Langlois 97
Jeannette Normandeau 90
Laurent Hostyn 82
Thérèse Godard 69

GRADE 3.—
Rita Normandeau 89
Félix Gaumont 88
Bernice Hostyn 86
Lorraine Godbout 81
Guy Langlois 78
René Normandeau 61

GRADE 4.—
Marcel Rocque 80
William Hostyn 74
Euclide Gaumont 55

GRADE 5.—
Alice Godbout 69
Denise Normandeau 57

GRADE 6.—
Lina Normandeau 70
Louis Hostyn 50

GRADE 7.—
Robert Gravelle 65
Adèle Gaumont 64

GRADE 8.—
Philippe Godbout 72
Louis Gaumont 65

Ecole St-Cyr

GRADE 2.—
Stella Blanchette 93
Jacques Tremblay 88
Juliette Noël 66
Ludovic Doucet 61

GRADE 3.—
Clément Doucet 69
Marcel Carrier 65
Yvette Doucet 51

GRADE 4.—
Marcelle Doucet 59

GRADE 5.—
Thérèse Doucet 78
Thérèse Carrier 62
Anna Noël 53
Albert Tessier 50

GRADE 6.—
Denise Tessier 66

Ecole de St-Edmond

GRADE 2.—
Emile Perras 87
Rocque Laplante 72
Jeannine Caouette 71
Rita Caouette 66
Laurette Toupin 63

GRADE 3.—
Roland Pilon 76
Jules Soetaert 75
Madeleine Poulette 75
Viviane Rhéaume 74
Raymond Laplante 73
Robert Trépanier 71
Léona Soetaert 65

GRADE 4.—
Lois Hancock 65

GRADE 5.—
Ronald Trépanier 75
Raymond Rivest 72
Pauline Mercier 71
Léo Laplante 65
Antoinette Leblanc 65
Albert Lépine 64
Georges Lavergne 55
Jeanne Gagné 55

GRADE 6.—
Marie Laplante 65
Lucien Poulette 56
Noëlla Poulette 52

GRADE 7.—
Marcel Lépine 74
Joseph Houle 73
Roger Poulette 71
Germaine Verrier 71

Ecole St-Edouard

GRADE 3.—
Marie Longchamps 89
Pauline Belland 69
Lorraine Marcoux 69
Raymond Létourneau 68
Paul Marcoux 58

GRADE 5.—
Paul Faucher 92
Rachelle Girard 89
Lilianne Fontaine 84
Victor Belland 70
Victor Girard 65

GRADE 6.—
Thérèse Fontaine 85
Yvette Fontaine 78
Marguerite Fontaine 57
Marie LaBoucane 55
Ida Girard 54
Hélène Bartole 51

Ecole St-Emile

GRADE 2.—
Normand Casavant 79
Rachelle Casavant 78
Maurice Lessard 75
Marcel de Champlain 73

GRADE 3.—
Jeannette Rousseau 80
Gaitane Casavant 73
Jean-Marie de Champlain 70
Theresa Anctil 71

GRADE 4.—
Anita Casavant 84
Pauline Demers 79
Yvonne de Champlain 61
Hector Caron 60

GRADE 5.—
Rolande Casavant 61
Jean Létourneau 59
Daniel Saint-Martin 54
Léandre Létourneau 51

GRADE 6.—
Simonne de Champlain 85
Jeannine Casavant 68
Maurice Demers 50

GRADE 7.—
Marie Coulombe 73
Armand Demers 63

Ecole St-François d'Assise

GRADE 3.—
Rita Surette 87
Antoinette Potvin 86
Antoine Potvin 79
Laurette Potvin 75
Thérèse Voghell 73
Rodolphe Couture 56

GRADE 4.—
Irène Gélinas 78
Geneviève Salé 69
Gérard Couturier 65
Roger Laliberté 60
Adrien Théroux 57

GRADE 5.—
Euclide Laliberté 69
Regina Hétu 64

GRADE 6.—
Catherine Bouvier 65
Célestin Gariépy 59
Thérèse Généreux 56

GRADE 7.—
Thérèse Landry 66
Rita Potvin 64
Joseph Bouvier 54
Rita Proulx 53
Camille Surette 50

GRADE 8.—
Paul Surette 71

(suite à la page 8)

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
PROVINCES DE L'OUEST $2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

LA SITUATION EST GRAVE EN RUSSIE

Cependant les Russes peuvent durer encore...

Par la British United Press

Dans le Caucase envahi tout n'est que ruines. Pas un seul hameau n'a échappé à la torche des envahisseurs, qui semblent posséder des réserves inépuisables et qui attaquent sans cesse en dépit de leurs pertes.

Les Allemands, qui ont dépassé les gisements pétrolifères de Maikop, poursuivent rapidement leur avance et il n'y a rien qui puisse faire espérer qu'ils ne parviendront pas aux puits de Grozy et à la mer Caspienne.

Cependant on espère que l'ennemi sera arrêté, sur la mer Caspienne, au pas, est la principale source de ravinord de Bakou. Bakou, on ne l'ignore taillement des armées soviétiques en pétrole. L'ennemi, à cause des montagnes, ne peut marcher directement sur Bakou. Il devra faire un détour plus au nord et après avoir atteint le rivage de la mer Caspienne, tenté de descendre vers Bakou, en suivant le bord de la mer. C'est là un opération qui prolongera considérablement les lignes allemandes et les troupes soviétiques pourront peut-être contenir l'ennemi en se retranchant dans les contreforts des montagnes qui descendent vers la mer. Là, le terrain n'est pas propice aux mouvements de régiments motorisés.

Néanmoins, parce que l'ennemi n'a pas encore atteint les rives de la mer Caspienne, il ne faudrait pas minimiser la gravité de la situatoin, ni l'importance des gains qu'il a jusqu'ici réalisés.

Il est tout de même réconfortant de penser que l'ennemi ne pourra tirer parti immédiatement de ses conquêtes territoriales.

Les ingénieurs alliés estiment que les Allemands pourront remettre les puits soviétiques en opération dans six mois ou un peu plus tard bien que les raffineries ne pourront fonctionner vers le même temps.

Dans les milieux bien informés, on estime que l'ennemi sera à l'abri de toute disette de carburant dans six mois et que la puissance des divisions motorisées ennemies sera accrue par ce fait. Sans compter que l'ennemi pourra peut-être faire d'autres conquêtes avant d'être arrêté.

Il faudrait que l'ennemi soit défait avant l'hiver sur le front du Caucase car la puissance de la machine allemande sera singulièrement accrue en 1943, sinon en 1944, par l'abondance des matières premières dont elle disposera. De plus, si l'ennemi obtient le contrôle de la mer Noire, le ravitaillement de son armée dans le sud de la Russie sera considérablement simplifié: il pourra emprunter les voies maritimes.

Les Russes sont encore capables de combattre.

Il verra encore beaucoup de violents combats d'ici la venue de l'hiver sur le front russe mais on ne croit pas qu'ils soient si décisifs qu'ils puissent amener la défaite de la Russie. Actuellement les dépêches rapportent que les Allemands massent de vastes effectifs et de grandes quantités de matériel dans la courbe du Don. On s'attend à une intensification des attaques ennemies contre Stalingrad.

Cependant à mesure que s'étend le front, la puissance des attaques allemandes ne peut aller qu'en diminuant et l'offensive ennemie a connu du succès jusqu'ici parce que dès le début les attaques furent concentrées et effectuées avec de puissants effectifs. Si l'armée soviétique, particulièrement autour de Stalingrad, peut maintenir sa force première en recevant des renforts, il pourrait se faire que l'ennemi, qui maintenant doit attaquer sur un vaste front, soit contenu. Mais tout dépend des réserves et du matériel dont peut encore disposer le haut-commandement soviétique. En dépit de la situation critique, il est consolant de voir que l'armée soviétique du Nord n'est pas en déroute et qu'elle conserve encore sa cohésion malgré les efforts de l'ennemi.

Si les Allemands, en dépit de toute la résistance des troupes soviétiques, atteignent les objectifs qu'ils visent, il est probable qu'ils tenteront de s'y maintenir pour la durée de l'hiver et retireront une partie de leurs troupes du front russe pour les envoyer sur un autre front: celui de l'Egypte, croit-on. C'est alors que les Britanniques devront s'attendre à une offensive formidable, par terre et par mer. De la Grèce, en passant par la Crète, l'armée de l'Axe attaquera l'Egypte avec l'intention de vaincre. C'est un tel événement que semble attendre les troupes de Rommel en s'accrochant à leurs lignes d'Al Alamein.

Mais la machine la mieux construite peut s'enrayer et l'offensive la mieux préparée peut échouer. Les Russes peuvent encore causer des surprises à l'ennemi. Pendant tout l'été, il y a eu une halte significative dans les opérations militaires de Voronèje à Leningrad. Les Allemands semblent avoir jeté tant d'effectifs dans les batailles du Caucase et du front Don-Volga qu'ils ne peuvent se lancer à l'assaut de Moscou et de Léningrad. La saison avance rapidement et dans quelques semaines il sera trop tard pour qu'ils puissent entreprendre une attaque sur le front nord cette année.

A L'HOPITAL

On nous apprend que madame Delphis Vaillancourt, de Lafond, a passé trois semaines à l'hôpital de l'université à Edmonton. Elle a dû subir une opération assez grave mais elle est en bonne voie de rétablissement. Elle doit retourner ces jours-ci chez elle.

Legal fait sa part



Ces quatre jeunes aviateurs canadiens-français sont des anciens compagnons d'école de Legal, Alta., et en plus, deux couples de frères.

En haut: le sergent Paul-Emile Desjardins, instructeur à Moose Jaw, et Philippe Desjardins, technicien outre-mer. Ils sont les fils de M. et Mad. Desjardins.

En bas: nos deux techniciens, Arthur Morency, à Sydney, N.S., et Ernest Morency, à St-Jean, Québec; ils sont les fils de M. et Mad. L.-E. Morency.

Une récolte record dans l'Ouest

Il faudra entreposer environ un billion de boisseaux de grain et construire d'autres silos. — Une récolte de 500 millions de boisseaux de blé.

OTTAWA.—(BUP)—Une récolte record, la plus considérable depuis 1915, s'annonce dans les trois provinces des prairies, et les fermiers de l'Ouest seront forcés de construire de nouveaux silos pour conserver le surplus de la récolte de cette année. Il y aura probablement une augmentation de 200 millions de boisseaux de grain, sur la récolte de l'an dernier.

On prévoit que l'on moissonnera dans l'Ouest entre 475 à 550 millions de boisseaux de blé d'ici l'automne. Il y aura aussi une moisson de 350 millions de boisseaux d'avoine et de 150 millions de boisseaux d'orge. Il faudra donc entreposer au moins 970 millions de boisseaux de grain en se tenant aux pronostics les moins optimistes.

Les silos dans les provinces de l'Ouest sont déjà plus que pleins. De petits silos établis sur les fermes pourront peut-être conserver 600 millions de boisseaux de grains divers, c'est pourquoi le gouvernment fédéral mettra à la disposition des fermiers de l'Ouest tout le bois et les clous nécessaires à la construction des silos sur leur ferme.

Un prix d'entreposage sur la nouvelle récole sera fixé au plus tôt. Il est actuellement de 4 sous le boisseau de blé.

Un demi-milliard de dollars sont donc à la veille de tomber dans les poches du cultivateur des Prairies car il touchera 90 cents le boisseau cette année au lieu de 70 cents, l'an dernier.

Indiens du Canada en service actif



Plusieurs Indiens du Canada se sont enrôlés volontairement dans l'armée canadienne. A gauche, une jeune Indienne de la tribu des Cris de la réserve Muskeg près de Leask (Sask.), reçoit la bénédiction de l'Indien Harry Ball, qui perdit une jambe à Vimy durant la dernière guerre. A droite, on voit 26 Indiens Cris, qu'un sergeant de l'Armée est en train d'habituer à la vie militaire. Ces Indiens voyagèrent plus de 400 milles par eau de Norway House à Winnipeg. Tous étaient des pêcheurs, des trappeurs et des guides de Norway House et de la région de Cross Lake.

(Photographie de l'Armée canadienne)

Saint-Albert

(suite de la page 1)

sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine est notre pèlerinage national. A Saint-Albert, tout près des reliques des grands apôtres de l'Ouest, la Vierge devait avoir sa place d'honneur, elle qui fut la Mère de l'Eglise. Suivons les traces de nos ancêtres: consacrons tout notre être et tous nos biens à notre Reine. Le P. Trahan termina par une vibrante exhortation tirée d'un sermon de saint Bernard.

En anglais, le R. P. Eméric Drouin, du Juniorat St-Jean, esquissa les beautés de Marie, les caractéristiques de la dévotion que nous lui devons, le besoin pressant que nous éprouvons de son assistance, en ces temps troublés. Il insista particulièrement sur la nécessité de créer un solide deuxième front, dans nos coeurs, en déblayant d'abord les mines que le péché y a accumulées. Il dénonça vigoureusement les vrais membres de la cinquième colonne, les jouisseurs et les fomenteurs de discorde. Le R. P. Drouin charma l'assistance par des histoires bien choisies. et remplies de leçons.

* * *

Cérémonie de l'après-midi.

Dans l'après-midi, la foule augmente, et atteint les 3 000. Réunion des Cris, sous la direction du R. P. Comiré, de St-Joachim. Puis, les pèlerins affluent à la grotte, et crient leur amour à Notre-Dame de Lourdes, chauffés à blanc, pendant une heure, par le R. P. Bidault. Procession du T. S. Sacrement, et bénédiction des malades, placés en évidence dans l'enceinte de la grotte, présidées par le R.P. Boucher, curé de St-Joachim, assisté des R. P. Trahan (diacre) et A. Gaudet (s.-diacre). Puis, au retour de la procession, dans l'église remplie à capacité, dernière bénédiction de Jésus-Hostie donnée par Mgr l'Archevêque, qui vient de nous arriver avec M. l'abbé Griffin, Sup. du Grand Séminaire d'Edmonton. Malgré la chaleur torride, les pèlerins vénèrent la relique du rocher que foulèrent les pieds de la Vierge, à Massabielle, et récitent le chapelet avec une dévotion extraordinaire. Marie avait dit plus d'une fois à Bernadette de prêcher la pénitence. Tout le monde comprend qu'un pèlerinage comporte des sacrifices. On n'entendit personne se plaindre, comme un touriste de Lourdes: "C'est accablant, cette foule, on n'y est pas à l'aise; on se fait bousculer!"

* * *

Souvenir de Mgr Grandin.

Sans crainte de nuire à la piété mariale, le R.P. Curé a trouvé bon de promouvoir la dévotion à un grand serviteur de Notre-Dame, Mgr Grandin, en racontant à la foule quelques-unes des nombreuses faveurs spirituelles et temporelles attribuées au saint évêque de Saint-Albert.

Les organisateurs du pèlerinage remercient les prêtres qui sont venus louer avec nous, N.-D. de Lourdes: les R. P. Samouel (Yukon), Gamache (Winterburn), et Boutin (Scol. de Lebret), ainsi que MM. les abbés Merchant (Mearns), Barbeau (Morinville), et O'Neil (Villeneuve). Grand merci également à tous ceux qui se sont dépensés pour assurer le succès de cette journée mariale. Que la Vierge toute aimable les récompense au centuple, selon sa promesse: ceux qui me mettent en lumière auront la vie éternelle! Merci tout spécial aux confesseurs bénévoles qui nous ont donné un secours indispensable, dans le travail sacroissant de la purification des consciences: les PP. Gervais, S.J., Comiré, A. Gaudet et Drouin, O.M.I. Par-dessus tout, merci à Mgr l'Archevêque pour nous avoir honorés de sa visite, oubliant sa grande fatigue, après une cérémonie de confirmation à Lamoureux.

Ce pèlerinage de 1942 restera à jamais inoubliable. Température idéale, malgré la chaleur, — foule énorme et recueillie. Vraiment, malgré le danger couru par la civilisation, nous avons lieu d'espérer qu'au moins le Canada sera épargné. La T. S. Vierge qui écrasa la tête du serpent infernal, que l'Eglise appelle l'ennemie mortelle des hérétiques, touchée de notre foi comme elle le fut en 1871 de la foi des Français subjugués par la Prusse, — la T. S. Vierge se dressera contre nos ennemis, terrible comme une armée rangée en ordre de bataille!

GIROUXVILLE

(suite de la page 1)

De sept heures du matin à midi, 500 communions furent distribuées.

* * *

Au pied de la grotte.

On estime que vers les dix heures et demie, un millier de pèlerins étaient aux abords de la petite Grotte Notre-Dame de Lourdes aux pieds de l'autel érigé en plein air pour la circonstance. Le R.P. Léon Nadeau, O.M.I., prend alors la parole. Sa voix, amplifiée par le haut-parleur, se répand au loin, souhaitant aux pèlerins, la plus cordiale bienvenue. Au nom de la Vierge bénie, il les invite à passer dans le recueillement, l'amour, cette belle fête mariale. Il faut que ce premier pèlerinage diocésain soit un vrai triomphe pour notre Immaculée Mère. Le triomphe, il était déjà bien commencé, il allait atteindre son plus haut point dans le Saint Sacrifice de la Messe.

Paré d'un splendide ornement doré, le célébrant, le R. P. Paul Serrand, O.M.I., de St-Bruno, Joussard, s'avance, assisté de deux ministres: les RR. PP. A. Bouchard, comme diacre et J. Marsan, comme sous-diacre. Sont présents pour ajouter encore à l'éclat de la fête: les RR. PP. L. Binet, curé de l'Immaculée Conception, Rivière-la-Paix; Uldéric Robert, curé de Donnelly; U. Marcotte, O.M.I.; monsieur l'abbé Georges Martin, ancien vicaire à Girouxville et arrivé récemment de l'Est; le R.P. Pinard, de Grouard; l'abbé M. Baril; les FF. A. Desrochers, Langlois, Lorrain et Létourneau, O.M.I. tous de McLennan. La messe de l'Assomption est exécutée par le choeur de chant de Girouxville, renforcé par des chantres des paroisses avoisinantes, de Falher surtout. Une Révérende Soeur de Ste-Croix exécute la partie musicale. Un grand nombre de religieuses de St-Croix occupent les premiers rangs. La Révérende Mère Provinciale assiste, ainsi que des Soeurs de plusieurs couvents.

* * *

Sermon du R. P. Binet, O.M.I.

A l'évangile, le R. P. Léon Binet, O.M.I., prêche.

On devine le thème.

Notre intelligence, dit l'éloquent prédicateur, a besoin de beauté et de vérité; notre volonté réclame de l'amour, de la sympathie, de la consolation. Or tout cela, la religion nous l'offre, et elle nous l'offre, et elle nous le présente dans la Vierge Marie et par elle.

Dans l'âme de Marie, comme dans un océan immense, se trouve enfermé tout l'amour réuni de toutes les mères de la terre, on y découvre toutes les beautés que peut rêver notre intelligence.

Vers midi, la foule des pèlerins se disperse, mais non sans avoir reçu la recommandation de garder dans le recueillement les grâces précieuses recueillies dans cette belle matinée. Des groupes se forment, les familles se réunissent. Plusieurs prennent leur dîner.

A une heure, la cloche tinte. Les pèlerins de Girouxville sont convoqués au Sanctuaire. Ils s'y rendent assez nombreux pour remplir la nef, et se consacrent officiellement à Notre-Dame de Lourdes. Les pèlerins de la paroisse de Falher leur succèdent. Ils sont plus de centp our consacrer leur paroisse à Notre-Dame. Viendra ensuite le tour de Donnelly, puis de Jean-Côté, de Guy, de Tangent, et des autres petits groupes présents.

* * *

Cérémonie de l'après-midi.

A deux heures moins un quart, c'est le grand ralliement de tous les pèlerins.

Massés dans l'église aux abords, ils commencent à défiler en procession. La statue de Notre-Dame de Lourdes, portée sur les robustes épaules de deux jeunes gens, est escorté par 600 personnes, hommes, femmes et enfants. Quel triomphe et comme cette marche triomphale évoque bien l'ascension glorieuse de la Vierge à travers les choeurs des anges, comme elle fait oublier les marches forcées de nos pauvres soldats. Un père est en tête, qui récite le chapelet. Quand les Ave cessent de monter, c'est le chant des cantiques qui éclate. Pendant une heure, cette garde d'honneur est sur pied.

Revenue devant la grotte, elle recueille les paroles ardentes du prédicateur, le R. P. A. Bouchard, O.M.I., curé de Falher. Ce roc artificiel, dit-il, est la réplique, l'imitation de celui de Lourdes, en France, celui-là même qui fut foulé par le pied virginal de Marie. Le Rév. Père dégage la grande leçon de cet événement glorieux des apparitions à Lourdes, en 1858. Leçon de Dogme, puisque Lourdes prouve divinement le dogme de l'Immaculée, proclamé par Pie IX quatre ans plus tôt. Leçon de morale, puisqu'en apparaissant à l'humble Bernadette Soubirous la Vierge de Lourdes recommanda la Prière et la Pénitence. Elle s'impose plus que jamais la pénitence, pour endiguer le flot impétueux de jouissance qui passe sur le monde actuel.

* * *

Chemin de la Croix.

On annonce alors quelques minutes de détente, en attendant l'exercice du Chemin de la Coirx. Il commence vers trois heures. La foule se transporte tour à tour devant les quatorze grandes croix noires, dressées dans le champ de la Grotte. Le R. P. Uldéric Robert, curé de Donnelly donne le sens et les sentiments qui conviennent à chacune des différentes stations. On dit que plusieurs versaient des larmes.

* * *

Bénédiction des malades.

Encore un intervalle de repos et le dernier exercice de la journée allait avoir lieu. Il s'agit de la bénédiction des malades, toujours fait impressionnante, mais surtout à la fin d'une journée de prières et de manifestations populaires.

Le R.P. Bouchard expose le Saint Sacrement aux adorations des pèlerins.

Au paravant, un autre Père, le R.P. Desrochers avait donné le sens de la cérémonie et le pourquoi des guérisons qui se font parfois.

Les souffrances, les maladies, les infirmités, explique-t-il, ne sont pas pour l'ordinaire une punition du ciel, mais une occasion de procurer la gloire du bon Dieu.

La gloire divine, elle trouve son compte dans la résignation des malades, en manifestant l'efficacité de la grâce qui triomphe des répugnances humaines; elle jaillit aussi parfois dans les guérisons éclatantes, preuve manifeste et de la puissance et de la bonté de notre Dieu.

Mais il faut de la foi, une foi à toute épreuve. Pour l'exciter, le Père lance des invocations brûlantes, appels à la pitié de notre Divin Sauveur, profession touchante de foi et d'amour: Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant; Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi... etc.. En même temps, le célébrant tenant entre ses mains, l'ostensoir d'or, le tient un instant au dessus de la tête de chacun des malades. Ce geste émouvant se répète une centaine de fois, peut-être. Le doux Sauveur comme autrefois pendant sa vie mortelle passe en faisant le bien. Qui dira les fruits de grâces de cette journée, de cette belle cérémonie des malades en particulier? Il est certain même que le soulagement des corps a été obtenu pour plusieurs. A preuve, cette personne qui vient après la cérémonie, témoigner d'un mieux subit et extraordinaire. D'autres, espérons-le, auront à faire cette joyeuse communication. La vénération de la relique aligne une dernière fois le bataillon pacifique des pèlerins. Cette relique, on le sait, est un fragment du Roc de Lourdes, sanctifié par le contact avec la Vierge bénie. Le mot d'adieu est donné par le R. P. Directeur du pèlerinage, le P. Léon Nadeau, O.M.I. Il invite les pèlerins à emporter avec eux et à garder longtemps les impressions si belles, si bienfaisantes de cette journée inoubliable. Il exprime le souhait que chaque paroisse revienne, en pèlerinage paroissial, redire son amour à Notre-Dame de Lourdes et quémander ses faveurs maternelles.

Il était cinq heures.

On se sépara, mais comme à regret. Ce qui excita le plus d'admiration, ce fut peut-être la persistance des pèlerins à rester devant la Grotte pour y prier, même durant les courts espaces de temps alloués au repos.

Ce premier pèlerinage régional ou diocésain réalise un désir bien cher à notre évêque bien-aimé, Son Excellence Mgr Ubald Langlois, O.M.I. De toute son âme apostolique, il veut voir son immense diocèse sous la douce emprise de notre céleste Mère.

Pour nous, ayons la plus vive reconnaissance pour une si grande faveur, et sachons par notre ferveur et notre piété mariale, mériter les attentions et la protection de Notre-Dame de Lourdes.

Concours de Français

(suite de la page 7)

Ecole St-Laurent

GRADE 2.—	
Lucille Ouellette	95
Gisèle Ouellette	93
Julien Bachelet	82
GRADE 3.—	
Helen Bandura	90
Ruth Wrachowsky	69
Doreen Rusnak	67
Lucy Bandura	65
GRADE 4.—	
Roger Ouellette	71
Constance Bachelet	58
GRADE 5.—	
Madonna Werachowsky	85
Jean Ouellette	62

Ecole de Tangent

GRADE 2.—	
Céline Dumont	95
Germaine Gillon	88
Yvon Bouchard	79
Joseph Bouchard	79
Raymond Duchesne	71
Paul Fortin	65
André Gillon	63
GRADE 3.—	
Béatrice Fortin	93
Colette Duchesne	77
Antoine Cloutier	74
Jean-Louis Thibeault	71
Jean-Paul Bouchard	69
Isabelle Dumont	65
Thérèse Granger	62
GRADE 4.—	
Jeanne Granger	92
Albert Cloutier	80
Lucien Portelance	71
Paul Cloutier	60
Thérèse Jacob	60

Ecole de Tellier

GRADE 2.—	
Honnreana De Rudder	88
Harmidas Houle	82
GRADE 3.—	
Georgina Tellier	88
Madeleine Houle	78
Rachel Tellier	78
GRADE 4.—	
Georgette Houle	86
Roméo Gibeau	85
Mathias Tellier	81
Ralph Hanley	72
Rosanna Meunier	66
GRADE 5.—	
Louise Meunier	61
Lucille Hanley	59
GRADE 7.—	
Olive Gbeau	60
Gertrude Tellier	59
Lucien Tellier	57

Ecole Thérèsetta, Castor

GRADE 3.—	
Dora Dart	86
Ann-Marie Harteman	84
Marguerite Pivert	82
Shellah Barnes	76
William Frederck	73
Agnes Fahert	72
Gordon Meyer	72
Willie Ries	61
GRADE 4.—	
Frances Harvey	79
Mildred Johnson	77
Frank Leboldus	76
James Knaresboro	75
Annie McKenna	69
Francis Pals	67
GRADE 5.—	
Marie Wilfart	82

Ecole Thérien, Village

GRADE 2.—	
Helen Lorrain	100
Léo Lorrain	96
Julienne Lajoie	95
Théodore Normand	95
Armand Chartrand	93
Joséphine Howatt	91
Leona Skein	86
Florence Gratton	86
Lucien Parenteau	84
Eddie Lorrain	80
Alphonse Normand	74
Alice Boivert	63
Frederic Wagner	61
Joffre Groleau	51
GRADE 3.—	
Lilianne Gascon	52
Henri Gascon	50
GRADE 4.—	
Anita Rougeau	74
Jeannette Crowther	71
Adrien Lajoie	66
Lilianne Chartrand	59
GRADE 5.—	
Thérèse Carle	59
Cécile Carle	57
GRADE 6.—	
Gilberte Lajoie	59
Lucien Gascon	50
GRADE 7.—	
Sigismond Lajoie	70
Cécile Jéloux	60
Cécile Meunier	56
Lilianne Meunier	55
Marie-Anne Lajoie	50
GRADE 8.—	
Denise Rougeau	77

Ecole de Vieux Thérien

GRADE 2.—	
Jean Martin	79
Eva Johnson	68
GRADE 3.—	
Dorothy Johnson	87
Gabrielle Gascon	82
GRADE 4.—	
Louis Gascon	65
GRADE 5.—	
Ghislaine Martin	74
Jacqueline Ouellette	66
GRADE 6.—	
Romé Gascon	58
Thérèse Gascon	61
Marguerite Braconnier	50
GRADE 7.—	
Emile Langdeau	74
Adrienne Martin	70
Marcel Gascon	65
Thérèse Martin	64
Gilberte Ouellette	60